VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 25 AVRIL 1917 NUMERO 50

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50

Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par WEST CANADA PUB. CO. LTD.

619 Ave. McDermot

Téléphones - - Garry 4264-4265

Des Témoignages

Depuis deux mois nous n'avons cessé de dire à nos lecteurs de la province de Québec les avantages de la colonisation au Manitoba; nous n'avons cessé de leur répéter combien il est facile de s'y créer un bel avenir sur la ferme; nous leur avons affirmé que nos immenses prairies leur offraient un champ d'action beaucoup plus favorable que les régions boisées de colonisation de la province de Québec; nous leur avons dit et répété qu'une ou deux décades suffisaient à la création d'une belle ferme. Aujourd'hui, nous voulons corroborer nos dires par d'irrécusables témoignages. Nous pourrions tout simplement reproduire ceux déjà parus dans notre journal, mais l'on nous opposerait peut-être que nous n'avons que quelques cas heureux. Nous aimons mieux en citer de nouveaux. Le nombre des témoins ne sera jamais trop grand.

M. André Ledoux nous dit: "Je suis arrivé à McCreary il y a 22 ans. Je m'y suis bâti un petit chantier, car il n'y avait pas alors de bois de sciage. Je me suis établi section 18, 21, 15 et j'ai commencé à travailler cette terre avec une paire de boeufs. Le magasin le plus proche de ma demeure se trouvait alors à 45 milles. Aujourd'hui je vaux environ $30,000."

Que pensez-vous de M. Ephrem Bouchard, du même endroit?

"Je suis venu à McCreary il y a 22 ans. J'étais garçon et âgé de 30 ans. J'avais quelques têtes d'animaux, mais aussi un peu de dettes. Je me bâtis un petit chantier en bois rond que je recouvris de terre, à la mode du pays. Puis je me mis au défrichement, aidé d'une paire de broncos. Deux ans après mes débuts sur mon homestead, j'épousai la fille d'un cultivateur, Pierre Gamache, de Laurier. J'ai aujourd'hui trois quarts de section, un petit montant d'argent en banque et par-dessus le marché dix enfants."

Nous devons ces deux témoignages au patriotisme intelligent et actif de M. J.-O. Marcotte, de McCreary, Man. Il a bien voulu y ajouter celui d'un excellent Français, M. Honoré Roncin. On avait accoutumé de dire que le Français était un pauvre colonisateur. Pourtant il était notre ancêtre. Nous qui l'avons vu à l'oeuvre au Manitoba, nous devons témoigner hautement de sa magnifique aptitude à coloniser. Qu'on en juge par le cas de M. Roncin. Ecoutez-le:

"Je suis venu de France en 1898. A Winnipeg, je m'adressai au bureau de l'immigration. De là je me rendis à pied, avec ma famille en bas âge, à 140 milles de Winnipeg. Je n'avais pour toute fortune que cent piastres. Je pris un homestead, section 2, 21, 15, et je commençai à travailler avec un boeuf après m'être construit un petit chantier en bois rond pour me loger, le temps que je fis mon jardin. Je coupai ensuite un peu de foin pour le boeuf. Puis j'allai m'engager à Neepawa, à 45 milles de ma demeure. Je ne savais pas un mot d'anglais et me trouvais dans un village où on ne parlait pas un mot de français. Ma tâche ne s'en trouvait donc que plus difficile. Mais je connaissais mon métier et n'avais point peur du travail. Je m'en tirai donc assez facilement. Aujourd'hui mon roulant et mes terres valent environ $42,000."

Voilà! Quel colon de Québec aurait pu, avec une aussi "faible partance" se créer pareille situation en moins de vingt ans?

Et de ces beaux cas, nous pouvons vous en aligner des centaines et des centaines.

Une Bonne Chronique

Avez-vous lu dans la **Liberté** d'il y a quinze jours la chronique de Saint-Adolphe? C'est le genre que nous désirons pour la chronique paroissiale.

La culture bien faite au Manitoba paye le double de celle faite à Québec. Que voulez-vous? Nous n'y sommes pour rien; à dose égale d'intelligence, le sol étant d'une fécondité au moins double de celui de Québec, les rendements sont doubles. Il faut le démontrer, et la chronique paroissiale du genre que nous mentionnons aujourd'hui le démontre assez clairement.

Nous voudrions, pour l'avancement des nôtres, voir ce genre de chronique remplacer l'autre. Encore une fois, ne craignons point de faire de l'annonce. Toutes les annonces ne réussissent pas, mais quelques-unes portent, et nous serons privés de cet avantage si nous n'annonçons pas.

En avant donc la chronique genre annonce. Et, ici, nous n'avons pas à farder notre marchandise, nous n'avons qu'à relater simplement ce que tous nous connaissons ici, mais ce que bien peu relatent.

Est-ce si difficile? Non, c'est très facile, au contraire. Mais l'apathie, voyez-vous!!

Nos Moyens de Défense
III--La Presse

Parmi nos moyens de défense, la Presse sera l'un des plus efficaces, **à condition qu'elle se plie et s'adapte aux exigences de la lutte que nous devons mener.** Notre groupement français et catholique est en droit d'attendre des journaux qui prétendent le représenter et qu'il soutient, un concours à la fois positif et négatif. Etant, par essence, dirigeante et éducative, la presse doit travailler à promouvoir les intérêts de notre groupe, provoquer et diriger son organisation, transmettre les mots d'ordre des chefs, nous renseigner sur les opérations et manoeuvres de l'adversaire, comme sur les initiatives heureuses de certaines fractions de notre armée, **elle doit faire naître et grouper autour de ses foyers les énergies, les enthousiasmes de certaines unités,** elle doit surtout entretenir le feu sacré du patriotisme. Voilà son rôle positif. Son rôle négatif consisterait à s'abstenir de **toute manifestation directement contraire aux tendances et aux intérêts du groupe** et à lui donner l'exemple des sacrifices nécessaires.

Prenons un exemple: Au début de la guerre de "l'invasion allemande", les autorités militaires françaises, comme les membres du gouvernement, eurent une heure d'anxiété et de crainte: quelles bévues, quelles violentes critiques, quels crimes de lèse-patrie ne pouvait produire la liberté de la presse! Quelles mesures pouvaient-ils prendre qui musèlerait efficacement et sans heurts cette multitude de fureteurs en quête d'irrégularités, de nouvelles à sensation de détails inédits sur les opérations. N'a-t-on point affirmé qu'en 1870 les Allemands n'eurent pas de source de renseignement plus efficace que les journaux français? Heureusement, patriotes et conséquents avec leur patriotisme en une heure inoubliable, les journalistes français vinrent suspendre ses angoisses et se soumettre entièrement aux mesures de contrôle et aux directions du ministre de la guerre. C'est alors que le gouvernement put sans entrave édicter les mesures de censure qui lui ont permis d'interdire les journaux, de supprimer les articles quand les idées ou les termes étaient même d'une façon éloignée, dangereux pour la cause nationale. C'est alors que la presse française donna l'exemple et la mesure de l'Union Sacrée, des silences nécessaires, des vertus désirables: abnégation, patience, confiance et courage. Son patriotisme éclairé apportait ainsi à la marche vers la lointaine victoire, un appoint inestimable. Pour nous aussi, par suite des injustifiables provocations d'une orgueilleuse et intolérante majorité, l'état de guerre existe. Notre nom s'ajoute à **la liste déjà trop longue pour l'honneur de la civilisation, des minorités violentées dans leurs droits les plus chers,** dans leurs revendications les plus légitimes. Comme toutes ces minorités nous comptons sur l'appui de notre Presse. Trop faibles numériquement et dynamiquement, nous n'osons que d'insignifiantes escarmouches. Nous sommes l'armée trop faible qui se replie en attendant les renforts et la formation de ses cadres. Mais pendant que nous livrons ces combats d'arrière garde, il nous faut préparer, en vue des offensives futures, nos divers services et notre organisation, en commençant par la presse, qui est l'arme à deux tranchants, constructive et destructive, efficace et dangereuse.

Autrefois nous étions représentés et renseignés, — ou plus exactement influencés, — par deux journaux politiques; cela correspondait à un état de choses que **beaucoup considéraient irrémédiable: notre division politique.** Le vaillant Mgr Langevin, ce chef plein de science et de prévoyance, confiant dans le bon sens de ses ouailles, décida de créer un autre genre de journal, indépendant en politique, et **éducateur d'indépendance,** qui au jour des grandes luttes, serait pour le Manitoba français, le seul genre admissible de journal. Il ne s'était pas trompé, et l'an dernier nous avons eu au moins pour un temps, une presse française nettement indépendante. Mais, dit le proverbe, "vous ne saurez empêcher le chien de retourner à son vomis". A une heure où tout Français catholique digne de ce nom a brisé les chaînes de son esclavage politique; à une heure où d'intéressés partisans, dégoûtés de la mauvaise foi, de l'intolérance, du prussianisme des partis ou chefs de parti, qui se disputent le pouvoir au Manitoba, ont jeté loin d'eux la tunique empoisonnée du partisanisme politique, à cette heure, dis-je, nous avons devant nous l'anomalie, la monstruosité de l'existence de deux journaux partisans qui, au scandale de leur prédication politique, ajoutent le spectacle d'une vaine lutte d'épigrammes et d'arguments. Qui croit-on tromper? Le peuple?

Le nombre de ceux que cet état de choses irrite et dégoûte est **très considérable, et ce qui me donne le courage de traduire ici leur** courroux, c'est que suivant le mot de Valery-Radot, **il ne s'agit ici que du triomphe de nos aspirations nationales.** Ces vérités vont provoquer des protestations, des cris de colère, peut-être même d'offensantes personnalités, mais qu'importe à un qui n'a cure du succès de sa chétive personnalité, qui n'a d'autre but que l'indépendance et la liberté de sa religion et de sa langue, d'autre stimulant que le désir de contribuer à écarter tout ce qui est un obstacle certain à la marche vers ce but. La minorité catholique française n'aurait en réalité besoin que d'un journal, un seul, à l'instar de la minorité catholique allemande, dont la première période d'organisation fut si rapide et si brillante, dont les victoires furent si éclatantes, dont les difficultés et les revers furent entièrement dus à la création de nouveaux journaux à tendances divergentes, quelquefois même contraires aux directions de Windthorst, de Mgr Ketteler ou de Mgr Kannengieser. En principe la multiplicité des journaux même de direction conforme, aux tendances et aux aspirations du groupement, risque d'amener **une perte financière considérable et une dispersion dangereuse d'efforts;** sans compter que ces journaux, à être trop nombreux, gagnent d'être de très humbles feuilles de choux, se partageant les trop rares collaborateurs et correspondants.

Quel bénéfice y a-t-il à parcourir trois ou quatre journaux qui nous donnent, ou à peu près, les mêmes faits divers, mêmes comptes-rendus de séances, mêmes réclames, et qui ne diffèrent que par les plaidoyers politiques des rédacteurs? Aucun! Nous avons plutôt fait une perte s'élevant à deux ou trois piastres par an, par individu Ces quelques piastres eussent eu meilleur résultat si nous les avions données à l'un d'entre eux, au meilleur, pour améliorer son format, sa rédaction, son service de renseignements. Il est vrai qu'à lire ces divers journaux, nous avons le plaisir de voir les façons **très différentes** dont la rhétorique des rédacteurs peut nous assaisonner le même poisson (ou poison) politique. Mais cela même constitue un danger, un danger plus considérable que la dispersion de nos moyens pécuniaires. Quand il est constaté que les partis politiques qui se disputent le pouvoir sont également hostiles aux concessions, aux franchises, aux libertés que réclame notre minorité catholique française, que la partisannerie politique scinde notre groupement déjà trop faible en deux tronçons impuissants, nous ravit toute énergie vraie, toute chance d'une résistance effective à la persécution, alors un journal qui prétend nous représenter, épouser nos querelles, approuver notre résistance, peut-il logiquement nous faire l'apologie de l'un ou l'autre parti? et faire de chacun de ses articles un plaidoyer en faveur soit de ceux qui temporisaient et leurraient, soit de ceux qui nous ont ouvertement piétinés, outragés, persécutés? Ne cherche-t-il pas alors à nous faire perdre de vue notre idéal national et religieux, ou à en altérer la vraie conception, à nous nous aligner les uns contre les autres et nous faire battre, disons le mot, "pour le roi de Prusse".

Qui donc alors luttera efficacement contre la lèpre de l'indépendance politique si nos journalistes, c'est-à-dire nos vrais dirigeants, nous invitent à en accepter le joug? N'y aurait-il pas là de la trahison? Nous ne voulons pas dire à ces journaux: cessez de faire de la politique, ou si vous ne pouvez subsister sans les deniers de Judas, cessez de paraître! **C'est un sacrifice que la cause peut exiger, mais que seuls la conscience et le patriotisme des administrateurs peuvent leur imposer.** Nous avons trop le sentiment du prix inestimable de la liberté d'action pour la refuser aux autres. C'est d'ailleurs au nom de cette liberté que nous combattons. Mais sachant les dangers de la politique pour une minorité, sachant **les méfaits de notre division politique dans le passé,** comprenant que **toute organisation est futile, que tout sacrifice de temps ou d'argent est perdu, si la zizanie de la partisannerie politique est semée dans les rangs de notre armée,** nous n'hésitons pas à dire qu'il est du devoir de quiconque se croit digne des noms de Français et de catholique, de fermer sa bourse et l'entrée de sa maison à des feuilles pratiquement vendues à l'ennemi, chargées peut-être de détruire notre cohésion autour du drapeau, occupées certainement à émasculer nos énergies, à dérouter nos intelligences et nos volontés?

Canadiens, rallions-nous! Rallions-nous autour du bon journal, du journal ou des journaux nettement indépendants. Aidons-le, aidons-les de notre argent, non seulement de nos souscriptions, mais **de nos dons;** non seulement de notre argent, mais de notre propagande, de notre collaboration, de nos correspondances. Que le rédacteur soit pour nous celui qu'il doit être: l'ami auquel on écrit volontiers pour lui demander des conseils, lui offrir des suggestions; il a besoin de ce contact avec le peuple qu'il lui faut incorporer dans son journal, avec le peuple qu'il doit informer dans le sens profond du mot. Qu'autour de lui se serre la pléiade de ceux qui savent écrire et qui savent quoi écrire, de ceux qui veulent entrer en contact avec la foule et faire, comme dit saint Paul, "fermenter sa masse". Il faut que le journalisme français au Manitoba voit de meilleurs jours, **tout en fait un devoir, une nécessité,** et il me semble que là-haut Mgr Langevin attend de nous la réalisation de son rêve terrestre: le journalisme français (au Manitoba) indépendant.

SAINT-CLAUDE.

A Quoi Bon?

On nous invite à écrire à nos parents et amis de Québec et d'ailleurs pour leur dire les avantages qu'il y a de venir s'emparer des nombreuses terres faciles à faire. Mais, à quoi bon, n'est-ce pas peine et papier perdus?

Ces jours derniers un des curés missionnaires recevait une demande d'information venant de Lotbinière. — "Nous avons reçu "une lettre d'un des paroissiens de tel endroit; il nous dit qu'il se "trouve là de bonnes terres à prendre et à des conditions très fa- "ciles; est-ce bien vrai, — car nous avons l'intention d'y aller si "telles sont bien les conditions d'établissement."

—A quoi bon écrire?

—Mais, c'est bon à faire venir des gens qui nous aideront à faire grandir notre influence et qui serviront à régler beaucoup de questions que nous agiterons en vain aussi longtemps que nous n'aurons pas la force d'appuyer nos réclamations d'une manière éloquente. Avec la nouvelle doctrine canadienne du droit naturel n'existant pas, ou à peine, de la futilité des traités les plus solennels, du moment que la majorité brutale n'en veut plus, la justice d'une cause ne sert plus guère. Alors, préparons-nous à user d'autres moyens.

Pour cela il ne faut pas reculer devant le petit dérangement de prendre une plume et de dire à ceux qui peuvent en profiter les nombreux avantages qu'offre notre province.

Nous avons besoin de deux mille agents de colonisation, mais nous ne pouvons pas les payer. Faites donc gratis: ça ne coûte qu'un petit effort et un timbre de deux sous, et c'est un acte patriotique de première valeur.

Le comprendra-t-on à temps?

Entreprises à Encourager

—Quoi? Quelque chose de nouveau encore? Serait-ce vos coopératives dont vous nous parliez tant l'an passé?

—Pourquoi pas? Car s'il a fallu garder un long silence, — un curé a bien d'autres choses à faire qu'à fumer la pipe et attendre ses repas, — cela n'enlève rien à l'importance de la question.

—Et où en sont les coopératives?

—L'idée est semée, elle va son chemin et nécessairement produira tôt ou tard ses fruits, et de bons fruits. Seulement, il faut attendre.

Nous Canadiens, nous sommes de nature trop individualiste: Chacun pour soi! On semble redouter l'association. Serait-ce méfiance de nos compatriotes? Nous crions bien haut, et nous inscrivons en lettres d'or, sur notre drapeau: "L'union fait la force". Mais, en fait, nous restons désunis et faibles. Nous aurions beaucoup à apprendre, sous ce rapport, de nos amis les Anglais, et plus encore des Allemands. Grâce à cet esprit d'union, ils ont accompli des prodiges dans le domaine économique. Nous le constatons, nous les admirons... mais nous ne les imitons pas. Pourquoi?

La coopération? Nous en avons maintenant quelques essais au Manitoba. Nous avons le Comptoir Agricole qui offre des avantages considérables pour les transactions de terres et la vente des grains. Aucun acheteur de grain ne paye au cultivateur la pleine valeur de son grain comme le fait le Comptoir Agricole. Et cependant est-il suffisamment encouragé? Qu'on dise à nos gens qu'il y va de leur avantage à s'adresser à cette compagnie canadienne pour la vente de leurs produits; qu'on le leur prouve chiffres en main; se laisseront-ils convaincre? Neuf fois sur dix, non. Pourquoi? Mytère.

Une autre véritable organisation coopérative, c'est le nouvel abattoir public de Saint-Boniface. Il s'est bien affublé d'un nom anglais, — "The Manitoba's Abattoir and Packers Co.", — mais ce n'en est pas moins une entreprise purement canadienne, et qui demande l'encouragement de tous, mais surtout des Canadiens. L'entreprise ne fait que commencer, et déjà elle fait des affaires d'or. Son premier mois d'opération accusait un profit net de plusieurs centaines de piastres, bien que l'établissement ne soit pas encore complètement terminé. On n'y peut suffire aux demandes du marché local, et l'on s'y voit obligé de refuser l'offre d'agence avantageuse aux Etats-Unis.

Il n'y a que des capitaux canadiens engagés dans cette entreprise, mais quel est le nombre des actionnaires?

L'Abattoir Public et le Comptoir Agricole sont des sociétés coopératives établies par des Canadiens, avec des capitaux canadiens, pour les Canadiens. Leurs preuves sont faites, et les résultats obtenus très appréciables. Tout Canadien qui a à coeur nos intérêts devrait encourager ces sociétés de préférence à toute autre du même genre: les encourager soit en faisant affaire avec elles, soit en y achetant des actions. Ce serait faire oeuvre patriotique et nationale. Aujourd'hui on ne respecte guère que la force. Par la coopération et autres moyens d'union, concourons à occuper un rang enviable dans l'agriculture et le commerce; et nous forcerons le respect de nos persécuteurs.

Qu'avez-vous fait dans ce sens, ami lecteur? Quel encouragement avez-vous donné aux promoteurs de ces entreprises lorsqu'ils ont parcouru nos compagnes pour vous y faire souscrire quelques actions ou solliciter l'achat et la vente de vos grains ou de vos animaux de boucherie?

J.-C. ST-AMANT, ptre.

BENOIT XV ET LA MACONNERIE

Les **Cloches** (1 avril 1917) ont reproduit, à propos de la sécularisation statolâtrique, — c'est-à-dire maçonnique — de l'Université du Manitoba, le passage suivant de la lettre récente adressée par le Pape au supérieur des Petits Frères de Marie:

"L'enfance renferme en soi la "cause et le principe des temps "futurs. Il n'est pas difficile d'in- "férer de la manière dont elle est "instruite et éduquée aujourd'hui, "ce que seront demain les moeurs "privées et publiques.

"Ils le comprennent bien, **ceux "qui appartiennent ou adhèrent à "la secte qui ne cesse de lutter "contre l'Eglise.** C'est pourquoi "s'étant insinués dans toutes les "artères de l'Etat, ils se réser- "vent et s'arrogent, d'une maniè- "re spéciale, l'administration et le "soin de l'enseignement public, "sachant bien que s'ils réussissent "à éloigner la jeunesse du Christ "Rédempteur, ils arriveront faci- "lement à faire disparaître de la "société toute idée chrétienne."

* * *

Permettez-moi, M. le directeur, de remarquer que Benoit XV, en parlant ainsi, est le dixième Pape qui, depuis 1738 (Clément XII), dénonce et condamne la secte mondiale, arrivée, de nos jours, à parodier la catholicité universelle de l'Eglise du Christ. Il la dénonce comme "ayant pénétré dans toutes les artères de l'Etat". Il la dénonce comme "luttant sans cesse contre l'Eglise". Il la dénonce comme ennemie mortelle, séculaire, du Christ et de Son règne ici-bas. Il la dénonce comme hostile à toute idée chrétienne. Il la dénonce comme travaillant à maçonniser, — c'est-à-dire déchristianiser, anti-christianiser, paganiser, — l'éducation du peuple à tous les degrés.

* * *

Cette lettre, ou plutôt ces quelques lignes de la Lettre pontificale, valent une Encyclique. Pour n'être pas donné **ex cathaedra** dans le sens absolu, ce passage, si clair, si court, si complet, si énergique dans sa concision et si exactement vrai à chaque phrase, à chaque mot, ouvrira sans doute bien des yeux, les yeux des chrétiens et des honnêtes gens aveuglés ou inconscients.

Le nombre est énorme de ceux qui, malgré la voix de dix Papes, en 179 ans, n'écoutent pas, ne voient pas, ne comprennent pas, n'obéissent pas. Des peuples entiers, prétendus civilisés, plus ou moins chrétiens encore, sont atteints de cette cécité, de cette surdité, de cette inintelligence, de cette inertie.

Espérons du moins que le peuple français, au Canada, après ce qu'il a pu voir en France, sous l'action de l'Etat maçonnisée, — en attendant ce qui s'y prépare encore, comme le disait en mars dernier, le cardinal Amette, à Paris (journée diocésaine), — espérons que les paroles de Benoit XV, par-dessus les clameurs de la guerre, — espérons, dis-je, que ce peuple entendra, écoutera, verra clair, comprendra et agira — comme surent le faire les Belges. Il y a plus de 30 ans, ils secouèrent, une bonne fois, le joug liberticide, révolutionnaire de la secte, "infâme infernale", comme a dit le futur Pie X à Venise, en 1896.

Avant Pie X, avant Benoit XV, Léon XIII, il y a 33 ans, avait, **ex cathaedra,** affirmé: "Employant, "à la fois, l'audace et la ruse, la "secte des francs-maçons a enva- "hi tous les rangs de la hiérarchie "sociale. Elle commence à pren- "dre, au sein des Etats modernes, "une puissance qui équivaut pres- "qu'à la **souveraineté.**"

Benoit XV, au XXme siècle, confirme d'autorité supérieure ce qu'a dit Léon XIII, au XIXme.

* * *

Que ceux qui, même parmi les chrétiens de bonne foi, — les instruits, les "intellectuels", — doutent encore de l'ampleur de la profondeur de la conspiration maçonnique, de sa persistance, de son efficacité — en présence des faits qui crèvent nos yeux, — que ceux-là méditent les textes des deux Papes.

Une voix protestante

La déchristianisation éducative, sous la direction monopolisatrice de l'Etat, aux mains d'un parti

(Suite à la page 6)

LE COIN DES DAMES

DIEU a voulu que chaque vie eût son épreuve, chaque coeur son épine et sa douleur secrète", a dit une femme célèbre. La souffrance est le partage de tout être humain; elle s'attache à chaque vie et, on dirait qu'elle nous sert de guide pour atteindre notre place là-haut. Mystérieuse messagère, elle visite le riche comme le pauvre, le grand comme le petit, le savant comme l'ignorant. Il n'y a pas de grandeur et de haute position pour elle, car en enfonçant son aiguillon, elle égalise tout. Comme le feu éprouve l'or dans le creuset, ainsi la souffrance purifie et nous rend meilleurs. C'est inutile pour la créature de redouter la souffrance et de faire des efforts pour la repousser; le cri de la nature demande qu'elle s'éloigne, mais si nous pensions sérieusement aux mérites qu'elle nous donne, nous l'accepterions avec plus de courage, nous aurions moins de peine à l'endurer.

"Aimer c'est souffrir". "Les personnes heureuses, me disait dernièrement une vieille dame, avec un air bien convaincu, sont celles qui n'ont point de coeur, qui n'aiment personne". Nous n'avons pas toutes les mêmes idées; si j'avais à choisir, j'aimerais mieux souffrir et aimer, car toute souffrance est endurable quand on aime et quand on espère.

La souffrance nous rappelle, malgré nous, au doux devoir de la prière; c'est dans les plus grandes douleurs, lorsque le coeur est torturé moralement et physiquement, que nos pensées se tournent vers Celui qui allège la souffrance ou donne la force de la supporter. Cependant, Dieu ne l'envoie jamais sans mesure et sans miséricorde. Si parfois on courbe sous le poids des tribulations, on sent aussitôt la main du Père céleste qui relève et qui guérit.

"Sachons souffrir joyeusement". Une harmonie entre la souffrance et l'amabilité devrait exister. Ce n'est pas aimable de toujours se plaindre devant les autres; c'est leur infliger un peu de nos maux; c'est empoisonner la joie de leur vie. Parce qu'il n'y a pas de bonheur au fond de notre coeur, pourquoi jalouser le voisin qui est inondé de soleil. Cachons notre souffrance de la vue des autres; pensons que leur tour viendra bien assez vite.

Si la souffrance est le lot de tous, la femme a, sans contredit, la plus large part. Oui, la direction d'une famille, le soin des enfants, sont des tâches incessantes et laborieuses qui couvrent le front de sueurs et remplissent l'âme d'inquiétudes. Que de fois, en effet, une mère chrétienne tremble devant la gravité des devoirs qui lui incombent, souffre dans le plus profond de son être quand elle s'aperçoit qu'elle ne peut remplir son rôle aussi parfaitement qu'elle le désirerait. Les souffrances physiques sont pénibles, mais, bien plus douloureuses, croyez-moi, sont les douleurs morales, car elles sont plus difficiles à guérir, et quand la religion n'est pas là pour soutenir et encourager, un grand nombre cherche l'oubli et trouve la nuit et l'éternel désespoir.

O vous qui souffrez là-bas dans votre retraite des bois, Dieu vous a donné la souffrance de la solitude afin de vous faire mieux apprécier les beautés de la nature qui vous environnent, afin de vous faire trouver plus doux le chant des oiseaux qui remplissent de leurs roulades gaies, de leurs trilles légers, ces matins de printemps.

Supportons tous nos croix et n'en demandons pas la suppression, car la souffrance relève ce qu'il y a de meilleur en nous. Pour nous femmes, mères chrétiennes, offrons nos larmes, nos douleurs, nos sacrifices afin que Dieu conserve dans le droit chemin nos maris, nos frères et nos fils.

GERTRUDE.

UNE conférence comme celle qu'il nous a été donné de goûter et d'applaudir dimanche soir, se passe de commentaires. Quelle que soit la plume qui se mêlerait d'ajouter ou de retrancher, un mot même, à l'exposé clair et net de la loi moderne du féminisme qu'on a placé devant nos yeux, je la jugerais téméraire. Je me permets seulement de résumer ici l'impression générale: Si "la vérité prime la galanterie", notre illustre conférencier a su, sans peine, faire marcher de pair ces deux qualités-là, pour nous convaincre du ridicule et des inconvénients graves apportés dans le monde par le suffrage féminin.

Il a su toucher, d'un doigté délicat, aux qualités et aux faiblesses féminines, et non moins adroitement il nous a démontré que deux femmes ne feraient jamais qu'un "pauvre homme"; c'est évident.

Si jamais j'avais eu quelques velléités de m'enrôler sous la bannière des suffragettes, j'aurais changé d'idée ce soir-là.

Nous voyez-vous, en effet, courir les rues, faisant de la cabale, gesticulant et s'égosillant sur les tribunes parlementaires, prenant part aux assemblées politiques, dans des salles enfumées, coudoyées et traités sans respect — presque toujours, — par des individus n'ayant aucune notion d'une bonne éducation et des convenances. Cette perspective ne me paraîtrait pas absolument alléchante...

Pour ces "émancipées" il n'est plus question de foyer, d'époux et de famille. Elles veulent à l'égal de l'homme jouir de la liberté et des plaisirs, et c'est en souveraine qu'elles entrent dans ce qui est le domaine de l'homme sans songer qu'elles perdent du coup leurs charmes particuliers.

Elles considèrent comme un "droit" de secouer le joug de la dépendance, et de viser à l'humanité libre. Or, le "droit" interprété de cette façon n'est que caprice, ambition et égoïsme. Le "droit" établi par Dieu est de faire **tout son devoir**. Nous n'avons donc pas le "droit" de détruire l'oeuvre divine.

Le féminisme qui doit inspirer les actions de toute chrétienne est de répandre la bonté, la grâce, la sympathie qui émanent d'elle. Pour faire le bien elle n'a qu'à recourir à ses propres ressources — et non pas à emprunter celles de l'homme. A elle de bien garder le foyer et à faire le bonheur du mari. C'est peut-être plus facile en théorie qu'en pratique, je n'en sais rien: mais il me semble que la grâce d'état est là tout exprès pour aider à accomplir les choses difficiles de la vie.

Le vrai féminisme veut encore qu'on tende la main aux malheureux, qu'on devine les souffrances; qu'on visite les pauvres, qu'on pénètre partout où la misère règne. Alors la femme sera respectée. Mais elle perdra sa dignité le jour où elle aura réussi à exercer tant bien que mal les fonctions masculines.

A quoi bon "singer" l'homme? Aidons-le plutôt dans les oeuvres humanitaires, mais ne rivalisons pas d'ambition avec lui.

Je comprends et j'admire la Soeur de Charité, la garde-malade qui, pendant que le chirurgien coupe, fouille et referme les chairs, se tient au chevet du patient et relève son courage, le console avec ces paroles douces et agréables dont elle seule a le secret, ou le don plutôt. La doctoresse, elle, me répugne, et toute femme du reste qui s'adonne aux professions libérales.

Nous n'avons pas été mises au monde pour cela. Restons soi, toutes entières, n'essayant pas d'enrichir le monde "d'hommes qui ne valent pas chers"... Il y en a bien assez sans nous...

Soyons dignes, et notre place est infiniment plus enviable que cette gloire d'un jour de faire parler de soi.

Comme l'a si bien dit la voix que nous aimons tous à entendre "Nous voterons, mais gardons-nous d'aller plus loin!"

JACQUELINE DES ERABLES.

17 avril 1917.

CONSEILS

En achetant des nappes de table, il est plus avantageux de choisir des petits patrons pour la bonne raison que les longs fils cassent plus vite que les petits.

* * *

Enveloppez les lainages dans des journaux pour empêcher les mites de les approcher, car ces petits insectes n'aimen tpas la senteur de l'imprimerie.

* * *

Afin de ne pas briser le mur quand il faut y entrer un clou, le plus simple moyen est de tremper le clou dans de l'eau bouillante avant de le frapper.

DE LA MODE

La mode cette année se distingue par sa sobriété et sa distinction de coupe. Les jupes se sont allongées mais pas assez cependant pour gêner la marche.

Comme garnitures on a recours aux plis: plis religieuse, plis ronds et couchés. Les poches aux formes variées sont si pratiques qu'elles sont recherchées de plus en plus. Les cols et les manchettes aident aussi à donner à la toilette une apparence fraîche et rajeunie.

* * *

Quelques jolis gilets sont une nécessité dans toute garde-robe. L'utilité de ces accessoires est indiscutable. Ils donnent un petit ton nouveau aux costumes tailleurs des saisons passées. Ces gilets n'ont ordinairement pas de manches et leurs cols sont taillés à même les parties du gilet ou rapportés par une couture.

* * *

Le bolero nous revient mais rajeuni avec ses manches longues qui se ferment au poignet.

* * *

Pour les petits garçons le costume de forme russe est préféré. En serge pour les temps froids: en piqué ou en coutil croisé pour les beaux jours d'été. Un col blanc fixe ou mobile termine ce joli costume de bambin.

RECETTES

Ingrédients: 2 tasses d'eau bouillante; 2 cuillerées à soupe de beurre ou de graisse; 2 cuillerées à soupe de sucre; 1 cuillerée à soupe de sel; 1 morceau de levure dans un tasse l'eau chaude; 6 tasses de farine ou un peu plus; 1 livre de raisins secs.

Préparation: Faites fondre le beurre ou la graisse dans les deux tasses d'eau bouillante. Ajoutez le sucre et le sel et laissez refroidir. Pendant ce temps faites dissoudre la levure dans l'eau chaude. Mettez la farine dans une casserole et mêlez-y le raisin. Ajoutez la levure et les autres ingrédients et remuez jusqu'à ce que vous obteniez une pâte ferme. Placez le tout dans un endroit chaud et laissez lever. Coupez ensuite de la grosseur voulue, mettez dans des moules à pains bien graissés et laissez lever encore. Faites ensuite cuire pendant 40 minutes environ.

Il est bon de faire tremper les raisins dans le d'eau froide pendant une heure ou deux pour les ramollir, mais il faut qu'ils soient bien secs avant de les mêler à la farine.

Pain d'épice mou

Ingrédients: 1 oeuf; ½ tasse de sucre brun; ½ tasse de lait sur 2 cuillerées à thé de soda à pâte ½ tasse de melasse; 1 cuillerée à thé d'épices; 1 cuillerée à thé de gingembre; 2 cuillerées à soupe de beurre ou de graisse; 1½ tasse de farine.

Préparation: Défaites en crème le sucre et l'oeuf. Faites dissoudre la moitié du soda dans le lait sur l'autre moitié dans la melasse, et ajoutez ces deux ingrédients au sucre et à l'oeuf; puis ajoutez le beurre fondu, les épices et la farine. Faites cuire dans un four ardent.

* * *

Pain au gingembre

Ingrédients: ½ tasse de beurre; 1 tasse de sucre blanc; 1 cuillerée à soupe de gingembre; 2 oeufs; 1 tasse de melasse; pincée de sel; 1 cuillerée à thé de soda à pâte; 1 tasse d'eau froide; 3 tasses de farine.

Préparation: Mélangez le beurre avec le sucre, ajoutez les oeufs bien battus, le gingembre et le sel. Faites dissoudre le soda dans la melasse et ajoutez à ce qui précède avec l'eau froide et la farine. Faites cuire 20 ou 30 minutes dans un fourneau modéré.

BAH!! C'EST UN HABITANT!

(L'Action Catholique)

Jeanne, un peu jalouse... et superbe de dédain: "Berthe aurait pu trouver mieux que ça... c'est un habitant!"

Et vous, belle demoiselle, vous rêvez d'épouser un savant médecin je suppose? Mais que lui apporterez-vous en retour de sa science?.. Votre talent à exécuter une "Valse Tendre"? Peut-être vos doigts n'ont-ils d'habileté que pour courir sur le clavier... pour manier le fer à friser!! Votre expérience dans l'apprêt d'un repas..? L'art culinaire n'est-il pas tout secret pour vous?

Vous rêvez peut-être à un politicien... comme cette jeune fille qui, ne comprenant rien à ses propos par trop sérieux, suggère à un ami de se livrer à l'étude du Droit, sous prétexte qu'il a des dispositions à parler pour ne rien dire, sans se douter que nous avons des hommes politiques bien pensant.. et que notre ami peut être de ceux-là.

Dites-moi.. si un habitant vous fait honte... est-ce parce qu'il est indigne de vous? ou n'est-ce pas plutôt parce que lui, le chimiste qui transforme les matières végétales en aliments de première nécessité, lui, l'industriel qui exploite... non pas au moyen de machines brutes... comme le manufacturier... mais par l'intermédiaire de machines vivantes... beaucoup plus compliquées... n'est-ce pas, dis-je, parce que lui, l'homme qui sait tout faire, donnerait lieu à une comparaison désavantageuse pour vous s'il se trouvait placé à vos côtés...? Quelle supériorité avez-vous sur lui? Celle que vous donnent vos très hauts talons... en vous permettant de le regarder de haut?

Je ne serais pas prêt à vous tenir seule responsable de la fausse idée que vous avez du cultivateur. On n'aime que ce que l'on connaît... et dans certains milieux, on parle beaucoup plus de politique que l'agriculture. C'est tout naturel: "La plus mauvaise roue d'un chariot fait toujours plus de bruit."

Philippe-Auguste.

EN ALSACE CONQUISE

Londres, 3 janvier.

Le "Times" publie la relation suivante qui lui est envoyée par un de ses correspondants qui visite l'Alsace:

Au sud de Thann et de la vallée de la Thur, la chaîne orientale des Vosges est continuée par les collines du Ballon d'Alsace, et de ses monticules — d'un particulièrement — l'on a une meilleure vue, plus rapprochée, plus intime que celle que l'on obtient des sommets, plus élevés, du nord, des rampes de la base de l'Hartmannsweilerkopf, très loin. Sur la gauche, les tranchées françaises et allemandes s'allongent à travers la plaine vers le sud, dans la direction de Pfetterhausen et de la frontière suisse.

Si ces deux lignes jaunes d'aspect rébarbatif ne barraient pas la plaine — telles deux lignes rudimentaires sur la page blanche d'un carnet — on ne penserait pas à la guerre. Les hautes cheminées de Mulhouse, au loin, continuent à lancer d'épaisses colonnes de fumée noire dans l'air calme.

Là, les Allemands s'occupent encore — mais par simple tolérance. Rien ne serait plus facile aux Français que de détruire ces cheminées. Mais ils ne le font pas pour plusieurs raisons. Leur politique en Alsace est influencée par des motifs encore plus décisifs que celui tout naturel qu'ils auraient d'éviter de détruire une richesse matérielle qui leur sera rendue, il en sont certains.

Tous indistinctement, de celui qui commande à celui qui obéit, tous estiment que l'Alsace fait partie de la France et qu'un de leurs principaux devoirs dans la guerre actuelle est de la délivrer du joug allemand. C'est aussi le sentiment de la grande masse des Alsaciens, en tout cas de ceux qui habitent la région située à l'ouest de Mulhouse.

Quand, sur le trottoir, les gamins coiffés du bonnet de police ou du béret des chasseurs crient: "Vive la France!" leur cri est un cri du coeur (en français dans le texte) Dans une des écoles que j'ai visitées — une école dont la partie ancienne a été effroyablement abîmée par les obus allemands — je me suis trouvé en présence de trois classes enfantines, composées pour la plupart de fillettes âgées de quatre à neuf ans. Chacune de ces classes était dirigée par une religieuse vêtue de noir, le visage empreint d'une expression angélique sous la coiffe blanche.

Il y a quelques mois, ces enfants ne parlaient que le patois alsacien. Aujourd'hui, ils parlent français et chantent des chansons françaises. Les plus âgés connaissent maintenant l'histoire de France (et celle des invasions allemandes). Cela leur est d'autant plus aisé qu'ils semblent être rentrés dans leurs traditions ataviques. Il en est de même des aînés...

Il n'y a pas d'erreur possible. Tout le long des vallées de la Thur et de la Doller, on constate que l'Allemand est détesté et le Français aimé. On ne peut se méprendre sur le caractère de ce sentiment. Il est aussi sincère que profond. L'Alsacien semble être réveillé d'un vilain rêve. Il connaît maintenant les douceurs de la liberté et ne pense qu'au jour où tous ses proches, tous ses compatriotes, seront appelés à partager cette indépendance.

J'ai constaté le même sentiment dans le clergé, chez les vieux curés fidèles et si courtois, qui attendent ce jour bienheureux depuis 1871... J'ai fait visite à l'un d'eux dans son église, où il avait préparé en notre honneur un programme de musique et de chants d'orgue. Une des plus émouvantes évocations musicales auxquelles il m'ait été donné d'assister.

Dans l'église, une obscurité presque absolue. Seules, une petite lumière lointaine et vacillante près de l'autel et une autre, un rayon pointant comme une étoile, en haut, au-dessus de l'orgue... la nuit, la nuit profonde... et, soudain, dans cette nuit parla l'âme de l'Alsace, qui est celle de la France. Oui, il me semble que c'était leur âme jumelle qui parlait ainsi... Ce fut d'abord une marche triomphale, une marche de procession, le chant de délivrance des captifs enfin libres. Puis, l' "Ave Maria" de Gounod, où la voix d'une femme, d'une femme angoissée, implorait la Vierge, lui demandant aide et consolation. Maintenant, dans une tonalité plus discrète, comme en sourdine, la voix d'un homme se faisait entendre. C'était un soldat, un croisé de France, s'exprimant toujours sur le ton de la prière.

Enfin, éclata un chant sublime, le plus beau et le plus émouvant de tous, un chant de foi et de triomphe, chanté par tout un choeur de voix splendides, rendues par l'orgue de façon si merveilleuse que vous eussiez juré qu'elles étaient ds voix humaines. Je n'ai rien entendu de plus idéal, de plus céleste... C'était, en vérité, l'antithèse de la "Kultur"...

J'eus l'occasion, peu après, de causer avec un jeune capitaine d'infanterie, qui a perdu un bras à la bataille et a reçu en récompense de sa bravoure la croix de guerre et celle de la Légion d'honneur. Il est maire d'un village du territoire reconquis et se trouve être le premier soldat qui ait eu cet honneur. Il m'a dit que la préoccupation de l'Alsace entière par les Français était moins une expédition militaire qu'une croisade de foi...

UNE SENSATION A VICTORIA

Victoria, C. A., 12. — Une grande sensation politique s'est produite au cours de l'enquête sur les affaires financières de la Pacific Great Eastern Railway, dans la province de la Colombie Anglaise. Près de $30,000,000 ont été dépensés pour le chemin de fer qui n'est pas encore achevé. Il faudrait encore $10,000,000 pour le parachèvement de cette ligne. Une enquête se fait où sont intéressés les contracteurs de cete ligne, MM. Foley, Welch et Stewart.

Vendredi dernier, le secrétaire de la compagnie a refusé de dire comment avait été dépensé une certaine somme d'argent destinée à cette opération.

Faire usage des Poudres de Miller contre les vers c'est assurer à l'enfant une meilleure santé en tant qu'il s'agit des vers. Les vers sont pour beaucoup dans la mortalité infantile. Ils sapent la vitalité de l'enfant et les rendent incapables de faire les batailles de la vie. Ce remède promet la santé et tient sa promesse.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

IIIe DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, XVI, 16-22.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps et vous ne me reverrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Alors quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que signifie ce qu'il nous dit: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Ils disaient donc: Que signifie cette parole: Un peu de temps? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. Mais Jésus, sachant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres le sens de cette parole: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle s'afflige en voyant son heure venue; mais, après avoir enfanté, la joie d'avoir mis un fils au monde lui fait oublier toutes ses douleurs. Ainsi vous, maintenant vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

UN MOT AUX JEUNES GENS QUI SONGENT A SE MARIER

Se marier n'est pas une petite affaire.

Il s'agit en e:et de choisir une compagne de qui dépendra le bonheur de la vie et même, en grande partie, le bonheur dans l'éternité. Pour faire un bon choix, il faudrait donc y mettre une grande prudence et s'entourer de toutes les précautions possibles, si l'on veut éviter une erreur irréparable.

Le coeur, bien entendu, parlera le premier. C'est son droit; mais, ne l'oublions pas, le coeur est un artiste qui se laisse aller aisément aux impressions et ne sait souvent que vibrer sous l'émotion qui le flatte. Un beau visage le séduit, un élégant extérieur le charme, des manières agréables l'attirent et le fascinent...

Tout cela est bien quelque chose, sans doute. On peut s'en contenter tant que le soleil brille, et que le chemin de la vie est bordé de fleurs... Mais quand viennent les jours de lutte et d'épreuves, il faut alors des qualités plus résistantes. Avant donc de suivre en aveugle les enthousiasmes du coeur, la tête fera bien d'examiner, de réfléchir et de juger.

Ce qu'il importe de chercher avant tout, si l'on veut faire un mariage heureux, ce n'est pas tant l'agrément de l'extérieur, ni la beauté des ornements de façade que la solidité même de l'édifice: "Bonté dure plus longtemps que beauté", disent les Bretons, et c'est très sage.

Il ne suffit pas non plus de savoir ce que pèse la bourse, il faut surtout se demander ce que vaut le coeur, quels sont les trésors de l'âme, sa force d'endurance, son énergie, sa puissance de consolation et de dévouement, si des jours sombres succèdent aux jours de soleil. Ces qualités gardent toute leur valeur première quand le reste a été usé ou flétri par le temps.

Ce qu'il faut connaitre avant le mariage

Après avoir établi le bilan des forces ou des faiblesses du coeur, il reste enfin à faire aux jeunes gens une dernière étude, bien délicate mais fort importante: celle du caractère et du tempérament de la **future.**

—Quelle est l'humeur de cette jeune fille?... Est-elle aimable, douce et facile?... Saura-t-elle se plier de bonne grâce aux exigences du ménage?... à la monotonie d'une vie sérieuse et tranquille?... **Cette humeur sera-t-elle compatible avec la mienne?..**

Et la jeune fille devra se poser les mêmes questions à propos de son fiancé. — Quel est le caractère de ce jeune homme? Est-il d'humeur égale, ou vif et emporté?.. A-t-il beaucoup d'amis et quelle sorte d'amis?... Sort-il souvent en société, ou préfère-t-il une vie tranquille et retirée? Dans l'intimité de la famille est-il gai ou porté à la mélancolie?... Se montre-t-il soupçonneux et jaloux?... Nos caractères pourront-ils sympathiser ensemble?...

Questions délicates, je le répète, mais questions très prudentes, quand il s'agit de s'unir pour la vie. Sans une fusion harmonieuse des caractères, impossible d'avoir le bonheur au foyer domestique. La vertu même la plus solide ne saurait la remplacer: une rose perd son attrait quand on s'accroche à ses piquants, et, selon la pittoresque expression de saint François de Sales: "Un saint triste fait toujours un triste saint."

Le temps de la fréquentation n'est guère favorable, je l'avoue, à pareille étude, parce que, de consentement mutuel, les deux amoureux dissimulent et s'entendent pour jouer **à cache-cache.** Ils mettent leurs qualités en pleine lumière, mais ils prennent un soin extrême de laisser leurs défauts dans l'ombre la plus épaisse.

Bien imprudent serait donc le jeune homme qui se contenterait de ce qu'il a connu du caractère de la jeune fille, pendant qu'il lui faisait la cour. Au printemps, l'aubépine est le plus gracieux des arbustes. Parée de sa brillante couronne de fleurs blaches, elle charme le regard, et arrête les pas du voyageur par son parfum suave et pénétrant. Mais le soleil de juin fait tomber les fleurs; les parfums s'évaporent,... bientôt il ne reste plus qu'un buisson à l'air rechigné et tout couvert d'épines.... Plus d'une jeune fille, en compagnie de son fiancé, était un modèle de douceur et d'amabilité, un ange dans un corps mortel... Une fois mariée, la demoiselle est redevenue ce qu'elle était auparavant, un vrai petit fagot d'épines.

Le mari n'a pas tardé à s'en apercevoir.

Attendre à se connaître après le mariage, c'est s'exposer à bien des désagréments, auxquels il sera désormais impossible de se soustraire.

S'imaginer, comme le font souvent de naïves jeunes filles, qu'à force d'affection et de bons procédés elles réformeront le caractère vicieux du mari, qu'elles dompteront son humeur acariâtre, ses manières brusques et tranchantes, son penchant à la jalousie, c'est se faire une illusion cruelle... La plupart du temps, elles ne réformeront rien du tout. Peu de mois après le mariage, l'homme, reprenant ses allures naturelles, déchirera le masque dont il s'était affublé au temps de la fréquentation et se montrera tel qu'il est: un buveur, un emporté, un triste jaloux! Et la jeune femme désormais n'aura plus qu'une ressource: se résigner, patienter et souffrir.

Même tempérament. — Même humeur

—Je suis tout à fait de votre avis, dira un jeune homme, sur le point de contracter mariage..... J'ai étudié avec soin le caractère de ma fiancée... Nous avons mêmes goûts, même habitudes, même tempérament... par conséquent toutes chances possibles d'être heureux en ménage...

—Eh bien, non! Ce n'est pas tout à fait cela... Je crains même qu'avant longtemps, il n'y ait, **à cause de cela,** bien du trouble à la maison...

—Comment donc?... avec mêmes goûts et même tempérament!.

—Précisément.. Je m'explique.

Vos tempéraments étant semblables, vous aurez les mêmes tendances naturelles, les mêmes qualités, mais aussi les mêmes défauts... Supposons donc que vous soyez de tempérament sanguin et, par conséquent, vif et porté à la colère... Si vous épousez une femme d'humeur pareille, qu'arrivera-t-il? A des paroles brusques, elle répondra brusquement. Vous vous fâcherez, et Madame, emportée par son humeur, saura bien se fâcher, elle aussi, et crier dix fois plus fort.

Ces jours-là, il y aura bonne brise à la maison!

De plus en qualité d'homme sanguin, vous n'êtes guère soucieux de votre argent, n'est-ce pas? Vous le gaspillez à plaisir en toilette, en amusements, en caprices... Si votre femme a les mêmes goûts et les mêmes dispositions, bien sûr il n'y aura jamais d'argent de reste au logis... Tous les deux, selon l'expression populaire, vous serez de vrais paniers **percés.**

Autre exemple: Vous êtes d'humeur sombre et bilieux, tenace dans vos idées, obstiné dans vos volontés, hautain et dominateur dans vos manières. Que votre femme ait aussi les mêmes défauts, ou, si vous l'aimez mieux, les mêmes tendances, vous vous trouverez bien vite, après le mariage, en opposition de goûts et d'idées... Et alors, qui cèdera? Je crains bien qu'il ne vous arrive ce qui arriva aux chèvres du bon La Fontaine.

Elles s'étaient aventurées sur un pont très étroit au-dessus d'un précipice...

...Toutes deux étaient fort fières.
Vers le milieu du pont, ne se voulant pas
L'une à l'autre céder,
Faute de reculer, leur chute fut commune.
Toutes deux tombèrent à l'eau...

Pour les mêmes raisons, la paix de votre ménage pourrait bien ne pas durer longtemps.

Enfin un homme nerveux, fantasque, impressionnable, porté à la mélancolie, disposé souvent à broyer du noir, épouse une femme nerveuse et hystérique...

Bien sûr il y aura de fortes brises à la maison quand mari et femme seront tous les deux sur les nerfs...

Conclusion

Quand il y a trouble à la maison, souvent la cause en est dans la ressemblance des caractères... On ne s'accorde pas parce que, avec les mêmes défauts, ni l'un ni l'autre des deux époux ne veut se corriger ou céder.

Pour un bon ménage comme pour une bonne amitié, il faut que les caractères soient différents, sans être cependant opposés ni antipathiques l'un à l'autre. De la sorte, les qualités se complètent et les défauts se neutralisent.

Un homme bouillant a besoin d'une femme calme et reposée. Celui qui est trop porté à gaspiller son argent, devrait épouser une bonne ménagère qui tiendrait plus serrés les cordons de la bourse. Enfin l'obstiné, le dominateur, le nerveux n'aura de paix chez lui que s'il choisit pour femme une bonne petite créature, douce comme un agneau, tranquille comme un beau soir d'été, toujours prête à dire oui à toutes les propositions de son mari.

Saint François de Sales exprime la même idée dans son gracieux langage. Il avait plusieurs **frères: Jean-François,** d'une humeur jalouse et mutine; Louis, d'un caractère sage et posé. Le bon saint disait agréablement de ses frères et de lui: "Nous ferions à nous trois l'apprêt d'une très bonne salade. Jean-François serait le bon vinaigre, tant il est for. Louis ferait le sel, tant il est sage; et le pauvre François est un bon gros garçon qui servirait d'huile, tant il estime la douceur." (**Vie,** par M. Hamon, t. I, p. 59.)

Pour la salade domestique, Mesdames, laissez l'homme fournir le poivre et le vinaigre,... il y en aura toujours de reste... Pour vous, faites provision d'huile en abondance,... vous en aurez besoin.

Ed. Hamon.

"Misères humaines."

AUX HOMMES

De mon Bureau, devant un Crucifix

C'est à vous, Monsieur, qui lisez ces lignes, que je m'adresse!... à vous!... vous entendez bien?...

• • •

... Je suis la voix de l'Ami qui parle à l'ami!... Je suis la plainte d'une affection qui bat et se lamente à la porte de votre coeur!.. je suis la menace du suprême Dédaigné!... ou plutôt, non!... je ne suis pas la menace... je suis l'amour... rien que l'amour!.... et je viens vous dire: Le Maître est là!... et il vous appelle..., faites taire en vous la voix du monde... vous passez au milieu des anniversaires les plus sacrés..., **faites vos Pâques!...**

• • •

Pourquoi ne les feriez-vous pas? Cherchez!... Trouvez, si c'est possible, une raison sincèrement valable... un motif que vous pourriez invoquer, même à l'heure sacrée de la mort...

J'ai toujours admiré, comme une merveille de Dieu, la simplicité du raisonnement qui peut produire la conviction chez un esprit droit... Un enfant comprendrait:

Dieu existe.
Donc il faut l'honorer.

De toutes les religions qui prétendent arriver à ce but, le christianisme est la plus parfaite.

Donc elle est la vraie.
Donc il faut la pratiquer.
Donc il faut faire ses Pâques!..

Je ne vois pas comment on peut loyalement s'affranchir de la logique de ce raisonnement, dont chaque proposition est une évidence.

• • •

Aussi, pour ce motif et pour bien d'autres, vous allez, mon ami, faire vos Pâques, très simplement, sans vous cacher, sans vous afficher, comme vos grands-pères au bon vieux temps...

Vous vous confesserez où vous voudrez, dans l'église, ou à la sacristie, ou dans le vieux salon de M. le curé, ou dans son jardin: une fois, à Pâques, j'ai confessé dans l'escalier, on attendait sur les marches; l'absolution était valide tout de même, et le démon du respect humain s'en dévissait les cornes!...

De toutes les façons, arrangez-vous pour ne pas attendre, faites çà le plus tôt possible. Le samedi saint est réservé pour les hommes et tout prêtre est d'avis qu'il y a plus de joie au ciel pour un brave homme qui se confesse que pour cent dames très pieuses, qui d'ailleurs seront heureuses de s'affacer et de céder leur tour en ces jours de charité et d'abnégation.. n'est-ce pas, Mesdames?...

• • •

Maintenant, une petite excursion sur le terrain des gros scrupules.

—Je ferais bien mes Pâques, mais...

—Mais quoi?...

—Je n'ai rien à confesser!

—C'est évident... vous êtes habitué à tout. Quand on reste **deux,** trois ans sans se laver, que ce soit un peu plus gris, un peu moins gris, on n'y voit plus rien!... J'ai connu un mineur comme cela, il définissait l'eau: "Un liquide qui devient noir quand on met les mains dedans!..." D'ailleurs, si vous n'avez rien à lui dire, le curé aura peut-être beaucoup plus à vous répondre!...

• • •

—... Après tout, je n'ai ni tué, ni volé... pourquoi me confesser?

—Vous n'avez ni tué... ni volé!... Eh bien! dites donc, mais vous n'êtes pas rassurant!... ni tué, ni volé!... mais il ne faudrait plus que cela! c'est tout votre idéal?... Vous en êtes descendu là?

—Et puis, il y a dix ans.. vingt ans... trente ans!...

—Compris!... Il y a dix ans... vingt ans... trente ans... soixante ans que vous ne vous êtes pas confessé?... Mon pauvre ami! alors dépêchez vous, vous n'avez plus que juste le temps!... Raison de plus!... quelle suie dans votre cheminée!... quelle friture dans votre comptabilité!... Mettez un jardin à ce régime-là... ne le nettoyez pas pendant un quart de siècle... et allez cueillir les petits pois!...

—Mais, sans faire mes Pâques, je suis un brave homme..., tout le monde m'estime!...

—Vous êtes un brave homme de mari?... parfait!...

Un excellent papa?... parfait!.

Et puis, cela prouve?...

Votre femme est contente de vous, votre enfant idem... mais et Dieu?...

Il ne compte pas, alors, Lui?... Vous n'avez donc pas un crucifix dans votre chambre?... Vous ne l'avez donc jamais regardé?.... Vous aussi, vous allez passer à côté de l'amour effrayant, sans rien soupçonner, alourdi de bourgeoisisme, rouillé d'indifférence. Confessez-vous, mon pauvre ami..., il n'est que temps!... Qui sait?.... ces lignes sont peut-être le dernier appel que Dieu tente pour vous... le suprême: "Prends garde!" du Christ, qui, du haut de son éternité, voit votre vie sombrer tout d'un coup, comme ces fleuves qui disparaisent brusquement dans un gouffre insoupçonné...

• • •

Mais je parle à des convaincus.. Oui, vous irez vous confesser... vous irez vous agenouiller à la Table Sainte où tant de forts vous précédèrent... où tant de vies brisées aperçurent l'étoile chantant l'espérance quand même... encore et toujours!...

Et puis, voyez-vous, les Pâques sont la chose exquise de l'année chrétienne, l'oasis idéal au milieu de nos écoeurantes disputes.

La vie est un songe qui passe... le corps est l'habit de l'âme... les pièces de cent sous ne sont rien... ce qui est tout, c'est "là-bas!" la Patrie éternelle où l'on ne se battra plus...

Oui, vous ferez vos Pâques, chrétien des tristesses de votre Dieu!...

Vous les ferez, Français qui cherchiez pour le pays une espérance humaine, et qui êtes revenu, tête basse, n'ayant rien trouvé!...

Vous les ferez, hésitants d'hier, pour ne plus être l'individu quelconque, la plante incertaine, poussée sur le terrain vague où moisissent les piteux débris du siècle dernier...

• • •

Car le temps est fini des êtres ni chair ni poisson... des amphibies de toutes les religions... des arlequins d'idées!... De plus en plus la parole nette du Christ se dégage des compromissions qui l'avaient affadie: "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi!"

Ce qu'il nous faut, ce sont des chrétiens qui passent au milieu du monde, indifférents à son amour ou à sa haine, les yeux levés vers l'aurore du jour qui s'approche avec chacune de nos années tombant dans l'inconnu mystérieux de l'éternité...

Vivons comme nous aurions voulu avoir vécu à l'heure angoissante de la mort quand, entre deux spasmes, nous jetterons un regard sur la route parcourue, y cherchant un motif d'espoir...

Le Christ est le seul Fort... l'éternel Roi!... le définitif Vainqueur!.. Il est au-dessus des votes de la Chambre et des bêtises des hommes.

Immobile dans son immobile éternité, il regarde... il attend... et il juge...

Faites vos Pâques!

Pierre l'Ermite.

VARIETES

La médaille du pilotin

Le capitaine de navire Auguste Marceau, après avoir été longtemps éloigné de toutes pratiques religieuses, s'était subitement converti et témoignait d'une dévotion toute particulière à la Sainte Vierge. Il avait toujours sur lui une médaille de l'Immaculée Conception.

En 1848, il commandait le bâtiment **l'Arche d'alliance** qui faisait voile vers la Nouvelle-Calédonie. Il avait à bord plusieurs missionnaires Maristes.

Le pieux commandant les pria d'organiser des réunions religieuses où l'on faisait en commun des exercices de piété.

A tour de rôle, les Pères faisaient une petite allocution. Un soir, le capitaine fut vivement frappé d'un fait raconté par un des missionnaires:

"Au temps d'une peste meurtrière, de pieux serviteurs de Marie eurent la pensée de porter sur eux des billets avec cette inscription: **Marie conçue sans péché.** Ils furent miraculeusement préservés du fléau."

Le lendemain, qui était un dimanche, le capitaine retint à l'issue de la messe les hommes de son équipage et leur dit:

—Rien, vous le savez, mes amis, n'arrive par hasard. La Providence a voulu qu'hier au soir on racontât un trait de la protection de la Sainte Vierge. Nous allons arriver en Nouvelle-Calédonie où nous serons exposés à des dangers contre lesquels je n'ai ni armes ni moyens de défense à vous donner, mais voici des médailles de **Marie conçue sans péché,** je vous engage à en prendre tous: certainement ceux qui porteront cette médaille seront protégés. J'en ai fait clouer une à l'avant de **l'Arche d'alliance,** une autre dans le canot. Faites ce que vous voudrez.

Et il se retira après avoir déposé sur la table, les médailles qui furent toutes immédiatement prises.

Peu après, le capitaine, voulant laisser des signaux pour indiquer la route de son navire aux bâtiments de la Compagnie de l'Océanie, se fit débarquer dans un îlot du port Saint-Vincent. Le pilotin qui l'accompagnait lui dit:

—Commandant, je n'ai pas de médaille, il en manquait une.

—Il ne me reste que celle que je porte moi-même, répondit Marceau; mais j'aime mieux que tu l'aies que moi. La voici.

Il fit ensuite planter au sommet d'une montagne une grande croix sur laquelle il écrivit: "Creusez la terre au pied de cette croix, vous y trouverez une bouteille renfermant des documents."

Afin de laisser une trace encore plus visible de son passage, il voulut faire graver sur le flanc perpendiculaire d'une falaise élevée, en lettres d'un mètre de haut, cette inscription: **L' "Arche d'alliance" a passé ici tel jour, telle année.**"

A cet effet, il fit descendre, avec une corde, le jeune pilotin qui se trouvait ainsi suspendu sur l'abîme, à une centaine de pieds au-dessus des récifs sur lesquels la mer venait se briser.

Le marin essaya d'entamer le rocher, mais il n'était pas assez dur.

Le commandant lui cria alors de se balancer de droite et de gauche pour voir s'il ne trouverait pas un endroit où la pierre offrirait plus de résistance. Le jeune homme obéit; mais le grain était partout le même. Le capitaine donna ordre de remonter le pilotin, ce que les matelots firent à force de bras.

Comme il mettait le pied, sain et sauf, sur la falaise, Marceau vit pâlir un de ses hommes qui avait tiré la corde:

—Qu'y a-t-il? demanda-t-il.

Sans répondre, le marin lui montra la corde: sur les trois brins qui la composaient, deux étaient complètement brisés et le troisième ne tenait que par un fil...

Le pilotin changea de couleur.

Le capitaine, qui, lui aussi, était devenu blême, lui posa la main sur l'épaule:

—Eh bien! fit-il, ma médaille t'a-t-elle été inutile?

—**L'Etoile Noëliste.**

PAGE D'EVANGILE

Vers la blanche cité que le jour ensoleille,
Le jeune homme s'en va, triste, sourd à la voix
Dont le mourant écho résonne à son oreille.
Il a goûté la paix pour la dernière fois...

Jésus lui dit: "Sois pauvre!" Et lui, riche repousse
L'appel qu'il croit trop dur, pour son âme trop douce
Il partit tout joyeux à l'aube, — et quel retour!
Il avait de grands biens... mais il n'a plus d'amour.

Comme un désespéré fuyant à perdre haleine,
Il gagne tristement sa splendide maison.
Son ombre a disparu là-bas, à l'horizon,
Dans la blancheur dont le soleil emplit la plaine...

Et là-haut, se serrant plus fort contre Jésus,
Sous les calmes palmiers que nul vent ne balance,
Les disciples navrés regardent en silence
S'éloigner le jeune homme aux beaux rêves déçus...

Tous les désirs éclos dans ce coeur vierge et frêle,
Sont tombés un à un comme fleurs sous la grêle...
Il avait de grands biens...
Et Pierre alors songeant

Au lac de Galilée où les vagues d'argent,
Dans l'ardeur du soleil où sous l'oeil des étoiles,
Berçaient si doucement sa nef aux blanches voiles,
Pierre, pour consoler le coeur divin blessé:
"Nous, dit-il, très ému, nous avons tout laissé."

Pierre Pélot, s.j.

MON PAUVRE AMI, MICHEL!

Je fis sa connaissance, il y a deux ans. Quel solide et beau gaillard c'était alors. Le grand air des Laurentides, tout saturé de l'odeur forte des sapins, lui avait façonné des poumons d'une puissance extraordinaire; quand il parlait, on aurait dit la voix d'un géant. Il avait dix-huit ans; déjà grand, bien musclé, la "veillotte" de foin qu'il lançait sur la "charge" ne lui pesait guère au bras; c'était déjà un des meilleurs bûcherons du rang. Et puis cette figure, bien ouverte, ses deux grands yeux bleus qui se fixaient sans effort, sans défiance, sans arrière pensée, sur nos regards édifiés! C'était reposant de le voir.

Nous nous étions liés d'amitié. Pourquoi? Je l'ignore; nos âmes se comprirent sans rien expliquer. Il s'aperçut que je m'intéressais à lui, à sa famille, à son travail; et moi, j'admirais chez lui un pilier solide de ma race.

Nous nous quittâmes pour ne plus nous revoir pendant deux ans, sans toutefois nous oublier. Sa belle et noble figure de cultivateur me revenait toujours. Or, il y a quelques semaines, on m'appelle par téléphone. Ce téléphone, on ne sait jamais quelle nouvelle il nous cache à l'autre bout du fil:

"Vite, courez à l'hôpital, un jeune mourant veut vous voir."

J'y courus, ne soupçonnant certes pas la rencontre. Sans prendre le temps de lire la carte d'identification suspendue au pied du lit, j'aperçois un grand jeune homme, maigre à faire peur.

Pauvre Michel, je le reconnais, ses beaux grands yeux m'étaient restés là... mais hélas! quel changement!

—Un accident! quoi!

—Non, non, une bêtise; je travaillais dans une manufacture depuis six mois, et la consomption m'a pris."

Je voulus parler; je n'en fus pas capable, les larmes me coupèrent la parole... pourquoi aussi viennent-ils se suicider ainsi nos beaux gars des campagnes? Et quand je songe à Michel, vrai, je ne suis plus cependant un enfant, mais je pleure de rage; de rage, contre ceux qui laissent partir nos jeunes gens vers les villes; de rage, contre ceux qui les y attirent.

Et mon ami mourut, en bon chrétien, c'est vrai; mais n'empêche qu'avec lui meurent les espérances d'une race.

CE QUE J'AI VU...

Mgr Ruch, coadjuteur de Mgr Turinaz et aumônier militaire, vient d'écrire pour le **Bulletin de l'Oeuvre des Vocations** cette page éloquente que nous sommes heureux de reproduire:

Je vous dirai ce que j'ai vu depuis quatorze mois.

J'ai vu nos soldats, leur courage, leur abnégation, leurs vertus, leurs sacrifices, et j'ai admiré le travail qu'avait accompli dans l'âme de la plupart d'entre eux le prêtre de leur paroisse, de leur première communion.

J'ai vu nos blessés, nos malades, sur le sol, la paille, une mauvaise couchette, en proie à la fatigue, à la faim, à la soif, à la fièvre et à la douleur, et j'ai observé ce que peut la grâce du Christ, présentée d'ordinaire par le prêtre, pour rendre la force, l'espoir, la paix, le pardon.

J'ai vu des funérailles par centaines, des tombes par milliers, et j'ai constaté que sans la présence du prêtre ce trou noir était hideux, glacé, presque abandonné.

J'ai vu les nobles qualités dont le peuple de France tout entier a fait preuve. J'ai vu de tout près la résignation, la générosité des mères, des épouses, et des soeurs.

J'ai vu les villages démolis, les églises assassinées, et les ruines semblaient me dire: Un prêtre viendra-t-il me relever?

J'ai vu des ombres des bons pasteurs que l'ennemi a tués parce qu'ils aimaient trop la France et leurs ouailles, les ombres des curés et des séminaristes tombés au champ d'honneur, et je crois que leur voeu le plus ardent était de survivre dans la personne des prêtres de demain.

J'ai vu, touché du doigt cette vérité: il faut à la France des prêtres, beaucoup de prêtres, de saints prêtres. Parents, offrez vos enfants: chrétiens, apportez votre or; élus du ciel, donnez votre coeur, votre esprit, votre personne entière; s'il le faut, donnez votre sang.

QUAND UN LIVRE EST-IL BON?

Un livre est bon quand il vient nous dire: Prends conscience de toi-même. Chez toi, il y a des forces qui dorment; ton devoir, c'est de les mettre en activité. Avec les instruments que tu as dans les mains, reconnais ce que tu peux faire et fais-le. Vivre, c'est agir, — qui que tu sois, travaille; il n'y a pas, sur terre, une seule âme qui ait le droit de se dispenser d'apporter sa part d'effort dans cette oeuvre commune qui s'appelle le bien de tous; oeuvre qui n'est en somme autre chose que le plan divin qu'il s'agit de réaliser.

Autour de la Ferme

Le Porc

Au risque d'ennuyer mes lecteurs, je reviens encore sur un sujet que j'ai traité assez souvent. Dans notre province nous devons viser d'abord: à mettre en **temps propice**, — jusqu'au 10 mai, — en **bonne** terre bien préparée, **c'est-à-dire bien nettoyée par pâturage, culture sarclée ou guérêt d'été**, une **semence bien choisie.** C'est là, ce me semble, le but premier que doit viser le cultivateur, car, à n'en pas douter, la culture du blé ainsi faite est notre plus riche revenus; et c'est pour cela que le cultivateur doit diriger tous ses efforts, son travail et ses méthodes vers ce point.

Pour arriver à ce but, il lui faut des animaux en grand nombre et de toute espèce; cependant pas plus que sa terre peut en nourrir. Il lui faut donc la **vache** pour le fumier, le pâturage, le lait et la viande. Le **mouton** lui rendrait de très grands services.

Le **porc** est indispensable dans la ferme. Pour faire la rotation payante, il faut semer de l'orge, de l'avoine, du seigle, pour lesquels nous avons sans doute un bon marché, — mais c'est simplement un marché local qui serait bien bas si nous ne consommions pas la plus grande partie de ces grains. Le porc donc devient une nécessité à la ferme et donne un immense revenu, pourvu qu'un fermier calcule bien son ffaire.

Etant donné que notre grande consommation de grain améliore le marché, il ne faut pas pour cela le gaspiller inutilement. Il sera donc très utile de commencer ce printemps la pratique dont j'ai parlé il y a quelques semaines: préparez ce morceau de terrain qui ne pousse que des mauvaises herbes, mettez-y une semence mélangée, — navette "rape", navets, pois, etc., — entourez ce terrain, et quand les tiges auront atteint 12 à 15 pouces, mettez-y vos petits cochons avec les mères. Il serait bon de diviser ce terrain en deux pour nous servir alternativement de ces deux pâturages.

Pourquoi aussi n'auriez-vous pas une dizaine d'acres, bien clôturés, pour y garder vos vieux cochons: rien ne prépare aussi bien vos bêtes à l'engrais que la verdure.

Plus tard, quand vous récolterez la semence de luzerne, vous ferez de grands pâturages d'où vous sortirez vos cochons pour les vendre. Ce serait peut-être un peu trop dispendieux, mais je suis convaincu que plusieurs récoltent leur semence de luzerne cette été même.

—Mais si tous les cultivateurs élevaient des porcs en aussi grand nombre que vous le conseillez, aurions-nous un marché pour tant d'animaux?

—Le ministère fédéral de l'agriculture, dans son bulletin No 21, nous répond ceci: Au Canada, et non seulement au Canada mais dans le monde entier, l'industrie de l'élevage ne s'est jamais présentée sous des auspices aussi brillants. Nous avons aujourd'hui l'occasion de conquérir une très haute place dans le commerce d'exportation du bacon, etc., etc.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Ca Pousse

Les fruits amers des semences de mort jetées à pleines mains depuis vingt ans dans notre vie canadienne commencent à inquiéter nos hommes publics. Sous le titre pompeux: "Confident that New Canada only awaits to be discovered", le **Free Press** de la semaine dernière nous fait connaître le grand projet de l'Association des ministres protestants, anxieuse de relever le niveau moral de l'opinion publique. Ce relèvement s'impose, certes, car cela dégoute de voir à quel degré d'abaissement nos moeurs politiques, sociales et commerciales en sont arrivées.

Le projet mérite sûrement d'être accueilli avec bienveillance, mais sa réalisation n'est pas l'oeuvre d'un jour, quelle que soit la haute personnalité de ceux qui seront appelés à étudier ce problème et à lui trouver une solution. A notre sens la racine du mal se trouve dans le désir effréné de la jouissance, et comme l'argent est le moyen de se procurer une bonne partie des jouissances des sens, on court après l'argent avec une passion fébrile et pour se le procurer on ne respecte plus rien.

La devise d'un trop grand nombre est celle-ci: "Devenez riches en peu de temps, honnêtement si possible, mais devenez riches au plus tôt." Là se trouve la raison du patronage effréné qui se donne à beau denier sonnant; là se trouve la raison de l'appétit sans borne du gros capitaliste qui jamais n'est satisfait de ses dividendes; là se trouve la raison de l'exigence de l'ouvrier qui trouve le travail toujours trop long et le salaire toujours trop petit.

Et le remède?

On va le chercher dans un congrès composé d'hommes des diverses professions et des divers métiers. C'est fort bien; mais ils siègeront en vain à moins de mettre à la base de leurs délibérations non seulement la question religieuse, mais la ferme détermination de l'appliquer énergiquement à la vie quotidienne.

Le remède n'est pas ailleurs. Quand une fois on est parvenu à éteindre dans le coeur d'une génération humaine l'idée pratique de Dieu, comme on l'a fait presque partout au Canada par l'école neutre quand elle n'est pas sectaire, alors les hommes se tournent vers les jouissances des sens, et comme tous ne peuvent pas se les procurer également, c'est la lutte des classes et des intérêts.

Le Dr Bland, l'un des promoteurs de l'entreprise, disait il y a quelques mois, lui un protestant: "En matière d'éducation, l'Eglise catholique a raison et nous avons tort."

Puisque l'Eglise catholique a raison d'attacher tant d'importance à la formation religieuse de l'enfance, pourquoi ne lui prête-t-on pas main-forte sur ce terrain au lieu de la combattre par toutes sortes de moyens. Mettez dans l'âme de l'enfance la pensée de l'au-delà, et vous aurez le droit d'aborder d'une façon logique des problèmes sociaux. Il y aura bientôt trente ans qu'on s'efforce d'empoisonner l'enfance dans son âme; rien de surprenant que la vie animale ait si rapidement progressé.

Notre Avenir

Nous avons dit dans un premier article sur ce sujet, (4 avril 1917), quelles sont les pierres d'assise qu'il faut donner à notre édifice national: faire la part de Dieu et respecter les lois de la moralité, garder l'atmosphère chrétienne dans nos écoles en dépit de ce que peut vouloir la secte. Etudions maintenant quelques autres conditions de succès du groupe français au Manitoba. Il faut avoir à coeur d'être à la tête du mouvement dans les choses agricoles.

Nous sommes une race d'agriculteurs, nous devons donc avoir à coeur de connaitre tous les secrets, — nous allions écrire de notre métier, — mettons de notre noble profession pour parler plus justement. C'est une condition de succès pour chacun de nos cultivateurs, c'est une condition de succès pour tout le groupe.

—Mais ça coûte cher d'aller au Collège d'Agriculture, et d'ailleurs, nous ne pouvons pas cultiver comme nous enseignent les professeurs; ça coûte trop cher, il faut être à même la caisse du gouvernement pour le faire.

Voyons un peu. N'allez pas trop vite. Vous avez raison en partie, et avouez que vous avez aussi tort un **brin.**

D'abord ça coûte cher pour aller au Collège d'Agriculture. Nous ne disons pas le contraire, et ici vous avez raison, mais le gouvernement l'a compris. C'est un bon point à son crédit, il en a assez contre lui que c'est plaisir de lui reconnaître du bon là où on peut le trouver.

Il vient de transporter pour ainsi dire son collège d'agriculture dans les campagnes en y envoyant un corps entier de professeurs. Il vient de le faire pour la paroisse de Saint-Pierre-Jolys, et bon nombre de paroissiens ont pu faire un cours abrégé d'agriculture, gratis. Pourquoi ne demanderiez-vous pas la même faveur pour votre paroisse?

La première chose à faire est de vous bien convaincre qu'il y a maintes choses à apprendre que vous ignorez, car l'agriculture est une science. Notre amour-propre n'aime pas à se faire cet aveu, et cependant il importerait qu'il se le fît. Comparez les résultats de la culture d'une homme qui s'y entend, et celle d'un autre qui croit s'y entendre; cela décidera votre amour-propre.

Une fois convaincu qu'on peut apprendre, la demande d'envoi de professeurs conférenciers viendra d'elle-même. Ne craignez pas, ça ne vous coûtera aucun déboursé: c'est le gouvernement qui paye.

Et quand ces conférenciers seront venus, allez les entendre, avec la résolution de faire ce qu'ils vous diront; ça vous paiera.

En attendant que vous puissiez avoir cet avantage, lisez fidèlement l'article de la page agricole où Monsieur le Curé de Letellier donne des conseils si précieux.

Nous entendions dernièrement un bon cultivateur, — nous devrions écrire un mauvais cultivateur, — d'une paroisse que nous pourrions nommer, dire après avoir assisté à une conférence donnée par Monsieur le Curé de Letellier: "C'est bien beau cela, mais il faut être riche pour cultiver ainsi."

Non, non, cher vieux, il faut cultiver ainsi pour devenir riche. Ce ne sont pas des enseignements pris dans les livres que Monsieur le Curé donne, ce sont des enseignements vécus dont la mise en pratique a transformé Letellier de paroisse à la veille d'aller à la ruine en une belle paroisse très prospère où bon nombre de cultivateurs sont riches, même très riches.

Mais ils ne se sont pas amusés à courir le foin de prairie et à lever les animaux par la queue le printemps. Ca n'est la culture qui ruine son homme et le fait pester contre la noble profession du cultivateur. D'autres font pis; ils ne gardent pas d'animaux pour n'avoir pas à les lever par le manche. Leur sort est scellé, la banqueroute les guette; ce n'est qu'une question de plus ou moins de temps.

Instruisons-nous des choses de notre profession; ça ne coûte pas cher quand on veut être intelligent et attentif.

BETAIL

Taureaux de choix. Boucherie. 1,200 à 1,300 liv. $10.75 à $11.25
Très bons taureaux de boucherie. 1,100 livres. .$10.25 à $10.75
Bons taureaux de boucherie. Prix ....$9.50 à $10.00
Taureaux de boucherie. Ordinaires. Prix ..$8.00 à $9.00
Taures de choix pour boucherie. Prix $10.00 à $10.25
Bonnes taures de boucherie. Prix ....$9.00 à $9.50
Vaches de choix. Boucherie. Prix ....$9.00 à $9.50
Bonnes vaches de boucherie. Prix ....$8.00 à $8.50
Vaches de boucherie. Ordinaires. Prix ....$6.50 à $7.00
Boeufs de choix. Boucherie. Prix ....$7.50 à $8.00
Bons boeufs de boucherie. Prix ....$6.75 à $7.00
Bons boeufs "bologna". Prix ....$6.00 à $6.50
Boeufs de "bologna". Ordinaires. Prix ..$6.50 à $6.00
Boeufs (oxen). De choix. Prix ....$7.50 à $8.00
Boeufs (oxen). Bons $7.00 à $7.50
Boeufs (oxen). Ordinaires. Prix ....$6.00 à $6.50
Boeufs (oxen). "Canners". Prix ....$3.75 à $4.00
Taureaux "feeders". De choix. 1,000 livres ......$8.00 à $8.25
Taureaux "stockers". De choix ....$7.50 à $7.75
Bons et ordinaires ..$6.50 à $7.00
Taures "stockers". De choix. Prix ....$7.50 à $7.75
Ordinaires et bons ..$6.50 à $7.00
Laitières et du printemps.
De choix ....$70 à $90
Ordinaires ....$50 à $60
Cochons de choix $15.50
Cochons légers ....$12 à $13
Cochons lourds ....$10 à $11
Truies ....$9.50 à $10
"Stags" ....$6.00 à $7.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—
Frais pondus .... .30
Beurre—
Crémerie .... .40—.41
De ferme .... .25—.30
Saindoux—
Tierçons .... .24¾
Seau, 20 livres $5.15
Baril, 50 livres $12.50
Viandes—
Boeuf .... .15½
Veau .... .15½
Mouton .... .21
Porc .... .22
Bacon. Flanc .... .29¼
Gruau—
Sac de 80 livres $3.50
Alimentation—
Avoine. La tonne $39
Son. La tonne $32
Gru. La tonne $34
Sucre—
Granulé. Extra $9.00

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—
Patates du Manitoba. Le char. En sac. Au boisseau $1.25—$1.30
Betteraves. La livre ..... .03½
Oignons. La livre .... .08
Choux. Nouveaux 09
Carottes. La livre .... .05
Rabioules. Nouvelles. La livre .... .01—.01½
Foin—
"Timothy" No 1 ....$13.00
Timothy No 2 ....$10.00—$11.00
"Red Top". No 1 ....$10.00
"Red Top". No 2 ....$8.00
Farine—
Lake of the Woods
iFve Roses, sac de 98 liv. ..$6.10
Lakewood $5.97½
Harvest Queen $5.85
Medora $5.40
XXXX $3.40
Western Canada
Purity. Sac de 98 livres $6.10
Medallion $5.97½
Three Stars $5.85
Maitland $5.65
Ogilvie
Royal Household $6.10
Glenora $5.85
Manitoba $5.55
Graham $5.85
Whole Wheat $5.85
Peaux—
Gelées .... .18—.18½
De mouton .... .35—$2.00
Brutes No 1 .... .06½
Brutes No 2 .... .05½
Laine. Brute .... .23—.25

UNE BETE HONNETE

Si l'on vous demandait quelle est la meilleure vache de votre troupeau de 18, vous répondriez sans doute que c'est la "Caillette", celle qui se trouve dans la troisième stalle, à gauche. Quelle bonne bête! Quand elle a vêlé en juin dernier, elle remplissait une chaudière à pleins bords! Peut-être a-t-elle tari un peu plus vite que les autres, mais vous ne vous souvenez que de ses 35 livres de lait qu'elle vous donnait en juin; et puis, elle a neuf ans, et c'est une si belle vache, et si tranquille, si facile à soigner! Sa voisine de stalle est la "Rougette", une vache de 11 ans, un peu lourde d'aspect, qui n'a jamais rempli de chaudière à la faire déborder, non! mais une bête honnête, consciencieuse, persévérante, qui n'abandonne jamais la tâche et qui donne quotidiennement, d'un jour à l'autre, pendant dix longs mois de lactation, une honnête quantité de lait.

Etes-vous bien sûr que la "Rougette" ne vaut pas mieux que la "Caillette"?

Dans un registre de production d'un troupeau de l'Ontario, transmis au service de l'industrie laitière, nous trouvons justement deux cas qui donnent à réfléchir: La vache No 3 — une forte laitière au vêlage — a produit 4,541 livres de lait et 148 livres de matière grasse; ce lait vendu à $1.60 les 100 livres, a rapporté $72.66. Une autre, le No 14 — une laitière persistante a donné 6,675 livres de lait et 225 livres de gras qui ont rapporté $106.80. Ne serait-ce pas là l'histoire de la "Rougette" et de la "Caillette": la laitière brillante et la laitière persistante? Comment le savoir? Il n'y a qu'un moyen, c'est de contrôler la production de chaque vache pendant la période entière de lactation. Demandez des feuilles de lait, — elles sont gratuites — et voyez si vous n'avez pas dans votre troupeau des vaches qui vous rapportent $34 de plus que d'autres.

C. F. W.

Contre la fièvre. — Les attaques de fièvre sont toujours précédées ded érangement d'estomac et du foie, preuve d'une mauvaise digestion et d'impuretés dans le sang. Dans tous ces cas-là on a constaté que les Pilules Végétales de Parmelee sont un excellent remède domptant la fièvre en quelques jours. Beaucoup souffrent de ces maux. On ne saurait leur conseiller de meilleur remède que ces pilules.

AUGMENTEZ VOS RECETTES DE 50 POUR CENT

Vous qui vous y connaissez en vaches, vous pourrez peut-être mettre la main sur la meilleure laitière d'un troupeau et dire même assez exactement combien de lait elle donne par jour, par mois ou par année. Mais pouvez-vous nous dire si c'est la vache la plus avantageuse du troupeau, celle qui laisse le plus gros profit? Car c'est là le seul point important. Sans doute, cela dépend de ce que le propriétaire peut avoir: peut-être cherche-t-il une grosse quantité de lait ou encore une grosse quantité de crème, mais si c'est un homme sage, il cherchera avant tout à avoir le plus gros profit possible sur le coût de la nourriture.

Les vaches de votre troupeau prises l'une dans l'autre, donnent peut-être en moyenne, 6,000 livres de lait qui contient 200 livres de gras, mais êtes-vous sûr que chacune d'elles vous laisse une bénéfice? Le seul moyen de le savoir, c'est de faire le contrôle de la production de chaque bête, de vérifier exactement ce que chacune rapporte. Faites-le, et vous arriverez, comme beaucoup d'autres laitiers ont fait, à augmenter vos recettes de cinquante pour cent avec le même nombre de vaches, mais en ne gardant que de bonnes laitières. Votre moyenne de production est peut-être de 7,000 livres aujourd'hui; dans trois ans, si vous contrôlez la production, vous pourrez la mettre à plus de 10,000 livres, mais vous n'y arriverez pas à moins que vous fassiez donner un bon rendement à chaque bête. Ecrivez au Commissaire de l'industrie laitière, Ottawa, pour lui demander des feuilles de lait. Inutile d'affranchir votre lettre.

C. F. W.

Cote du Grain

Mardi soir, le 24 avril 1917

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord..	248				
No 2 Nord..	243½		232½	230½	230½
No 3 Nord..	238½	Spécial	228½		
No 4 Nord..	226½	226½			
No 5 Nord..	207½	207½			
No 6 Nord..	176½	192½			
Fourrage ..	130				
AVOINE					
2 C. W.	72¾				
3 C. W.	71½				
Extra 1 four	71½				
No 1 four ..	70				
No 2 four ..	68¾				
Rejeté					
ORGE					
No 3	118				
No 4					
Rejeté	100				
Fourrage ..	100				
LIN					
1 N. W. C...	298¾				
2 C. W. ...	294½				
3 C. W.	281½				
Rejeté	281½				

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai	246½	71	118	299
Juillet	237½	68⅝		301
Octobre	186	60¼		

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

En Province

SAINT-PIERRE JOLYS

Le 9 de ce mois, nous avons conduit à sa dernière demeure le corps de Ferdinand Mareotte, qui est mort l'avant-veille, après dix jours de cruelles souffrances. M. Mareotte était un des plus anciens paroissiens de Saint-Pierre. Il était arrivé ici en 1877. Il était resté un des plus populaires et des plus aimés. De caractère très joyeux, il était le bout en train de nos réunions. Ah! les chansons et les histoires du père Mareotte; on s'en souviendra longtemps à St-Pierre! Citoyen au coeur large, possédant un grand bon sens, le père Mareotte avait son franc-parler avec tout le monde, et il pouvait tout dire; car il savait toujours garder en tout la mesure convenable.

Il eut des joies et il eut aussi sa part de tristesse. Il vit croître autour de lui une nombreuse et belle famille. Arrivé pauvre à Saint-Pierre, par son intelligence et son travail il a su se créer une très honnête aisance. Il put voir sa famille grandir et prospérer. La grande peine de sa vie fut de voir deux de ses fils s'en aller courir après l'or du Klondike. C'était dans le temps où les fameuses mines d'or fascinaient tout le monde; où le nom de Dawson semblait un puissant son de cloche appelant à la fortune, la fortune facile à prendre; il n'y avait qu'à gratter la terre. La moitié des jeunes gens étaient fous, et presque la moitié des hommes sérieux. Combien de déceptions, hélas! Les jeunes Mareotte ne revinrent pas. Je vous dis, ce fut la grande tristesse de leur père.

Ferdinand Mareotte est mort à l'âge de 77 ans et sept mois. M. l'abbé Charles Deshaies chanta son service, accompagné comme diacre et sous-diacre par le R. P. Lorieau et M. l'abbé Chamberland, curé de Sainte-Elizabeth. M. le curé de Saint-Pierre, bien que très indisposé, assistait au choeur.

* * *

Ce matin, M. Andrews Benoit, de Sainte-Anne des Chênes, et Marie-Antoinette Vinet, de Saint-Pierre, se présentaient à l'église de Saint-Pierre pour échanger leur consentement de mariage. M. le Curé officiait, et au cours de la messe leur a donné la bénédiction nuptiale.

De nombreux parents et amis assistaient à la cérémonie. L'église avait revêtu sa parure des grandes fêtes. Le sanctuaire étincelait de lumières. A l'orgue un groupe d'amies de la mariée ont chanté les différentes parties de la messe et à l'offertoire Mlles Gaffrey et Pambrun ont exécuté un Ave Maria à très pieuse mélodie. L'orgue était tenu par Mlle Léontine Lasalle, qui a joué de manière à ravir l'auditoire. Sa marche triomphale comme sortie avait un cachet et une allure d'une superbe puissance. Nous souhaitons au jeune couple cinquante ans et au-delà de bonheur chrétien.

Saint-Pierrois.

* * *

Mme Adolphe Joubert vient d'entrer à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle subira une grave opération. Elle est sous les soins des docteurs Lachance et Lambert. Avant son mariage, Mme A. Joubert était infirmière à l'hôpital de Saint-Boniface.

GRANDE-CLAIRIERE

Une fanfare

Depuis quelque temps on entendait parler de fonder une fanfare dans notre paroisse. L'idée émise avait bien sa raison d'être, car le but était très louable et méritait d'être encouragé.

L'auteur de ce projet, M. Edmon Isobey, de Hartney, excellent musicien, se fait un plaisir de donner à tous nos jeunes gens les principes de la musique et de leur inculquer l'art de la musique instrumentale. C'est beaucoup de dévouement de sa part, car chaque dimanche il sera obligé de faire 10 à 12 milles avec deux de ses fils, mais rien ne le rebutera, pourvu qu'il arrive à former une société musicale "chez nous", il se dit être bien payé de ses peines.

C'est pourquoi dimanche dernier, à 2 heures de l'après-midi, il y avait assemblée chez M. G. Hardy. Pour ouvrir la séance, M. Isabey et ses garçons, avec le gracieux concours de MM. Gauvreau et Gabriel Bonnot, nous donnèrent une jolie sérénade qui fut très goûtée. Vraiment une société musicale dans une paroisse donne un air de fête de famille, et cela nous rappelle le temps de jadis où là-bas les enfants et jeunes gens étaient fiers et heureux de marcher derrière les musiciens. Mais surtout une fanfare paroissiale prouve et entretient l'union la plus complète, et maintient le bon esprit.

La société se forme donc rapidement et en plus de nos musiciens ci-dessus mentionnés, d'autres viennent s'y adjoindre.

D'ailleurs, en voici la liste, — elle ne peut être complète, d'autres devant bientôt donner leur nom. Ce sont: MM. Gustave Hardy, Pierre Lafontaine, Maurice et Marcel Loheau, Vital et Maurice Gatin, Amédée Boulanger, Jean Rey, Charles Manon, Pierre Hardy, Henri et Emile Bauche et Louis Giunet.

Mais ce ne'st pas tout: une fondation quelconque exige nécessairement des dépenses, et comme le nerf de la guerre et de tout d'ailleurs, c'est l'argent, encore de l'argent et toujours de l'argent, pour parer alors à cet inconvénient des membres honoraires se sont présentés et généreusement se sont engagés par une cotisation mensuelle à soutenir l'oeuvre naissante. Nous ne mentionnons pas encore leurs noms, car nous espérons en voir le nombre s'accroître. Tout ce que nous pouvons dire c'est que l'on a décidé à l'unanimité de nommer M. le Curé président d'honneur, M. Léon Roy vice-président, M. Ed. Isabey président actif et chef de musique, M. G. Hardy secrétaire-trésorier et sous-chef.

Donc la société est formée: elle a ses statuts et son règlement. Nous espérons dans un temps peu éloigné entendre les musiciens nous jouer les vieilles marches militaires qui nous remettaient de la vigueur dans les jambes: nous remontions notre sac, redressions notre fusil, et bravement traversions les rues du village.

C'était le bon temps pour nos pious-pious, mais nos poilus d'aujourd'hui ne pensent plus guère à parader au son de la musique. Un jour viendra, il ne faut pas en douter, où au son de la Marseillaise, ils traverseront d'autres rues et d'autres villes que les nôtres, et alors ce sera la Revanche.

Franc de Grande-Clairière.

FISHER BRANCH

Le 16 avril, lundi de Pâques, une soirée de paniers a eu lieu à l'hôtel-de-ville de Fisher Branch, pour l'aide du Fonds Patriotique, et une somme de $27.25 était envoyée au secrétaire du Fonds Patriotique de Winnipeg.

* * *

Plus de vingt colons de toutes nationaliés se sont enrôlés, dont deux ont été tués et plusieurs autres blessés.

* * *

La saison est bien retardée. Les nuits sont toujours très froides.

BROAD VALLEY

Un commencement d'incendie, qui aurait pu avoir de graves conséquences, s'est déclaré à la scierie dirigée par M. Jos. Poncelet. Le feu allumé, on le suppose, par une flammèche échappée de la machine à vapeur, a détruit une partie du hangar abritant la dite machine, mais grâce à la promptitude des secours, les dégâts sont insignifiants.

* * *

M. Julien LeRouyet, qui a passé l'hiver à la scierie de M. J. Poncelet, ainsi qu'il le fait depuis 3 ans, est reparti à Saint-Claude, où il travaille tous les étés.

* * *

Voici les beaux jours revenus, et déjà un bon nombre de nos colons, principalement des célibataires, nous ont quitté pour la campagne d'été, afin d'aller aider aux travaux agricoles dans des places plus développées. C'est M. Charles Poirier qui a ouvert la marche vers la mi-mars, suivi peu après par MM. Edmond Saelens, Pierre Saelens, Robert Lavallée, Antime Poirier, Paul Plaisir, Albert Morricette, et pour fermer la marche, M. Gilbert Blondeau, qui nous a quitté, mardi dernier. Tous ces braves n'ont pas craint de quitter leurs terres pour aider à solutionner le problème de la main d'oeuvre agricole, mais, en revanche, ils ont la consolation de penser qu'ils reviendront, à l'automne, le gousset bien garni et peut-être, — qui sait? — accompagnés d'une gracieuse compagne qui leur aidera à rompre la solitude des grands bois et leur procurera la joie de se fonder un foyer et une nombreuse famille.

Le Parigot.

SAINTE-ROSE DU LAC

Les directeurs de la Société d'Agriculture de Sainte-Rose ont le plaisir d'annoncer aux membres de la société, ainsi qu'à tous les fermiers de Sainte-Rose, Sainte-Amélie, Laurier, Makinak, que Mmes Gosselin, McCarthy et Rhéaume ont été nommées directrices de la dite société.

Le 28 juin aura lieu un concours de labours. Une série de cinq conférences sera donnée pendant le cours de l'été, traitant des sujets les plus intéressants de l'agriculture: la culture mixte, hygiène agricole, etc.

G. Sabran, secrétaire.

* * *

"Mouches bourdonnantes et piquantes", tels furent les qualificatifs qu'un brave curé de campagne donna un jour à quelques personnes qui aimaient à parler, à trop parler même, de leur prochain.

Je ne sais si ces mouches-là étaient venimeuses et si elles ont piqué de leurs dards certaines de nos paroissiennes; toujours est-il qu'il suffit de faire le tour du village pour entendre les nouvelles les plus absurdes et... les moins sûres! On prête à Pierre ou à Paul des paroles qu'il n'a pas dites, — quelquefois même il a dit tout le contraire, — on fait des suppositions plus ou moins charitables et chrétiennes sur M. Un Tel ou Mme Une Telle. Enfin, quand on a bien jasé, bien papoté, bien médit de son prochain, on s'endort en rêvant de ce qu'on pourra raconter le lendemain.

Eh! bien, Mesdames les mouches, je vais vous apprendre une nouvelle, et celle-là je puis vous la garantir authentique:

"Figurez-vous que la soeur de Mme X a dit à la cousine de Mme Y, qui disait le tenir de Mme Z..., que vous étiez toutes des bavardes."

L'Eusses-tu cru.

SAINT-LEON

M. Lucien Kern retour du front

Comme nous l'annonçions la semaine dernière, M. Lucien Kern, soldat au 163e de Ligne, est arrivé de France en permission parmi nous, après plus de deux ans et demi passés au front.

La réception qui lui fut faite fut des plus belles et des plus émouvantes. A la descente des chars, les Révérends Pères furent les premiers à lui donner l'accolade. Après eux, chacun de ses parents et de ses amis, accourus nombreux, lui souhaita la plus cordiale bienvenue. Un grand et riche drapeau français, en soie frangée d'or et portant l'image du Sacré-Coeur, dominait le groupe et flottait majestueusement au vent. C'était le drapeau de notre Ligue du Sacré-Coeur, dont M. Lucien Kern est encore le vice-président. Notre cher soldat de France fit le salut militaire au drapeau et donna une vigoureuse poignée de main au président de la Ligue qui le portait et à tous ceux qui l'entouraient. Nos amis les Anglais, qui assistaient en assez grand nombre à cette manifestation, voulurent montrer qu'ils s'y associaient de plein coeur, et un triple hourra s'éleva de toutes les poitrines, appuyé puissamment par trois longs sifflements que fit entendre la locomotive du train No 1225. C'était tout à fait impressionnant, et on comprend que M. Kern fut touché et ému de cette démonstration enthousiaste à laquelle il n'avait pas été préparé.

M. Lucien Kern, après avoir remercié tout le monde des marques de sympathie qu'on lui prodiguait, monta dans la voiture de son beau-frère qui l'attendait, et prit rang dans le cortège qui devait l'accompagner jusque chez lui. Le drapeau aux trois couleurs de France, porté sur une première voiture, ouvrait la marche. Arrivé à Saint-Léon, devant sa résidence, sur un signal donné par notre Rév. Père Curé, des acclamations au Sacré-Coeur, à la France, aux soldats français, aux généreux fils de Mme Kern, se firent entendre, auxquelles M. Kern répondit par: Vive la France, vive Saint-Léon.

Nous n'essayerons pas de décrire la joie intime que goûta alors l'un de ces fils au grand coeur, en retrouvant une mère aimée et une soeur affectueuse, qui étaient elles-mêmes au comble du bonheur de le revoir enfin, après une si longue absence, après tant de souffrances endurées et de dangers courus.

Le lendemain, une grand'messe, chantée en action de grâces, réunissait de nouveau parents et amis. Le R. P. Marie-Antoine officiait. Les RR. Pères Jean-Marie Comte, Simon Nivon et Bénédict Benoit assistaient au choeur. Il y eut plusieurs communions. M. Lucien Kern lui-même avait tenu à s'approcher de la Sainte Table aux côtés de sa mère et des autres parents et amis, pour remercier le Dieu trois fois saint, de l'avoir protégé si particulièrement jusqu'ici. Des cantiques très appropriés à la circonstance furent chantés. Le beau cantique au Sacré-Coeur "Pitié, mon Dieu", retentit sitôt la messe finie, comme une dernière supplication pour la France et ses vaillants soldats.

Au sortir de la messe, M. Kern et ses amis se rendirent au presbytère. Après de nouveaux échanges de sympathies, M. Azarie Labossière, junior, président de la Ligue du Sacré-Coeur, lut au cher soldat, au compagnon estimé, une éloquente et vibrante adresse, qui fut accompagnée d'une riche bourse offerte par tous ses amis de Saint-Léon, afin de fêter son retour heureux et de lui procurer quelques douceurs pendant les jours de sa permission.

M. Kern, très touché et très ému, remercia ses chers amis du Canada de toutes ces marques d'affection sincère qu'ils lui donnaient, qui le touchaient plus qu'il ne pouvait le dire, et qu'il n'oubliera jamais. Puis le R. P. Marie Antoine, directeur de la Ligue du Sacré-Coeur et notre curé, ajouta quelques paroles de circonstance pour redire à son paroissien combien son retour le réjouissait et comment la pensée et les prières de tous n'avaient cessé de l'accompagner. Il rappela le soutien moral que la foi chrétienne procure à ceux qui lui sont fidèles, dans les heures de séparation et de souffrance, la consolation que l'on puise dans le dogme catholique de la Communion des Saints qui nous fait rester unis de coeur et d'âme toujours, alors même que de grandes distances nous séparent, le réconfort que lui apportait l'assurance des sympathies et des prières de ses amis et tout spécialement de ses compagnons de la Ligue du Sacré-Coeur, auxquels aussi ses bonnes lettres firent souvent du bien.

Enfin un toast joyeusement porté à la France, au Canada, à la Ligue et au cher soldat Kern termina cette si agréable réunion.

OTTERBURNE

Nous invitons les nouveaux colons de langue française qui voudraient s'établir dans l'Ouest à venir rendre une visite à Otterburne, avant de s'établir ailleurs. Ils y trouveraient de très bonnes terres à cultiver à un prix très raisonnable, à proximité de l'église, l'école, bureau de poste, gare de chemin de fer, fromagerie, magasin, etc. Venez grossir nos rangs; vous serez toujours les bienvenus parmi nous.

* * *

MM. N. Boutin et G. Marchand, nos deux jeunes aventuriers Otterburnois, doivent nous quitter sous peu pour le Mexique. Nous ne leur souhaitons que de bonnes aventures dans ce pays aux révolutions.

* * *

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. Joseph Dom, son père a réuni tous ses amis à une charmante soirée. Il y eut plusieurs parties de cartes; ensuite chants et musique. Mlle Bessener, de sa voix remarquable, nous chanta plusieurs belles chansons patriotiques. Mlle Maria Dom nous servit une collation qui ne manquait rien de l'art culinaire.

Plusieurs cadeaux furent présentés au héros de la fête; entr'autres, un magnifique plateau en argent et une carafe en verre taillé furent présentés par M. Adrien Saltel. M. Auguste Vermette fit un petit discours de circonstance. M. Joseph Dom remercia par quelques mots où perçait l'émotion. Bref, l'on se sépara à une heure très avancée, gardant tous un bon souvenir de cette agréable soirée. M. Dom nous fit promettre d'y retourner bientôt.

* * *

A bientôt les semences! Les cultivateurs commencent à préparer leurs instruments pour une nouvelle campagne. Que Dieu récompense leurs efforts.

Baluchon.

* * *

Nous sommes enchantés de la très louable campagne de colonisation entrepris par les directeurs de votre estimable journal. Vous traitez des richesses de notre province et du succès de ceux des nôtres qui sont venus s'y établir. Permettez-moi de vous parler d'Otterburne et de tous les avantages qu'offre cet endroit aux colons de langue française qui voudraient s'y établir.

Otterburne possède de très bonnes terres à culture vacantes, qui sont à vendre à un prix très raisonnable, à proximité de l'église. Nous avons une école bilingue des plus modernes, bureau de poste, une fromagerie, magasins, etc. Ici à Otterburne, il y a à peine six ans, vint s'établir M. Hilaire Robidoux.

Venant des Cantons de l'Est, province de Québec, n'ayant qu'un petit capital, il fit l'acquisition d'une terre qui est maintenant presque toute en culture, avec de très belles dépendances. Il a puits artésien, chevaux, vaches et instruments aratoires des plus modernes.

Voilà l'histoire d'un des nôtres arrivé parmi nous il y a peu d'années, et maintenant très à l'aise. Combien d'autres pourraient réussir comme lui en venant s'établir sur nos terres vacantes ici à Otterburne. Venez, Canadiens français, vous serez les bienvenus.

* * *

M. Adrien Saltel est à prendre ses dispositions pour la construction d'une très belle écurie. Encore une preuve de la prospérité qui règne en nos parages.

* * *

M. Joseph Carrière, de Carey, Man., qui était venu, dimanche dernier, pour assister au banquet Dom, est retourné chez lui lundi, enchanté de sa promenade.

* * *

Mme Joseph Laroche a donné naissance à un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Arthur. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Laroche. Nos félicitations.

* * *

M. Herménégilde Carrière est de retour d'un voyage d'affaires de quelques jours à Winnipeg et Saint-Boniface.

Otterburnois.

LORETTE

Visite de M. Villeneuve

Mardi, le 17 avril, M. J. Villeneuve, professeur au Collège d'Agriculture de Winnipeg, est venu, dans la paroisse, établir des Cercles Agricoles, et donner des conférences aux garçons et aux filles qui en feront désormais partie.

Arrivé à 9 heures dans les salles du Couvent, en compagnie de M. le Curé J.-B. Dufresne, le conférencier a su captiver, pendant trois heures, l'attention de son jeune auditoire. Ses instructions et ses avis, semés ça et là de fins mots d'esprit, et d'historiettes plaisantes, ne manqueront pas de créer chez les élèves cet amour du sol qui est pour ainsi dire le but de ces cercles d'agriculture. Aussi les élèves sont enthousiastes et se promettent bien de ne nas être les derniers dans ces concours d'exposition.

M. Villeneuve est enchanté de son séjour parmi nous, et nous ne le sommes pas moins de sa visite. Nous l'invitons, ce bon Monsieur, à revenir souvent encore nous entretenir de ces choses intéressantes et instructives.

Graziella.

VASSAR

Dimanche le 15, nous avons eu la bénédiction de notre statue du Sacré-Coeur, présidée par M. l'abbé Gagnon, de Saint-Boniface. Il nous a donné un magnifique sermon sur l'amour du divin Coeur de Jésus comme un moyen efficace de sanctification. Le prédicateur a été éloquent et pratique dans son instruction. Beaucoup de gens étaient contents de revoir M. l'abbé Gagnon, qui autrefois était missionnaire à Vassar.

A la veillée, nous avons eu une conférence sur l'avantage de la bonne presse, du journal catholique et canadien-français. Il nous a parlé de la **Liberté** comme étant le journal par excellence, pour nous Manitobains. Il nous a encouragé à nous abonner à cette feuille impartiale qui traite toutes les questions du jour. Que la **Liberté** soit donc bienvenue dans toutes nos familles à Vassar: c'est le désir de notre archevêque et de notre curé.

* * *

Dimanche le 15, nous avons eu dans notre petie église l'abjuration et le baptême de M. Richard Friend. Ce monsieur a été baptisé avant la grand'messe, et a fait sa première communion pendant la grand'messe. Il était animé de véritables sentiments de dévotion. C'était vraiment édifiant de le voir faire si bien les choses. Que l'Esprit Saint en inspire d'autres de rentrer dans le giron de la véritable et unique Eglise de Dieu. Nous souhaitons à M. Friend la persévérance dans la vraie foi.

* * *

Lundi matin avait lieu en notre église le mariage de M. Friend avec Mlle Agnès Dubois. Nous souhaitons bonheur à ce jeune couple.

* * *

Lundi soir, M. l'abbé Rivard et M. le professeur de l'école du village, ainsi que M. A. Boutin, sont allés prendre le dîner chez M. Victor Brun. Nous avons eu du beau chant par M. et Mme Brun. Tous se sont bien amusés.

* * *

Dimanche dernier a eu lieu le baptême de l'enfant de M. Chastenier. Parrain, M. Victor Brun; marraine, Mme V. Brun.

* * *

A l'école de Vassar la croix d'honneur a été décernée cette semaine à M. Albert Sarrasin.

* * *

M. Auguste Beaudry est allé au Lac Blanc, la semaine dernière. Les chemins étaient très mauvais: il a dû revenir à pieds.

* * *

Vassar voit s'élever rapidement la salle Beaudry. Nous saluons avec plaisir cet établissement qui sera un asile respectable qui abritera nos jeunes gens, qui les gardera dans une salle où tout mauvais langage sera banni, où ils respireront une atmosphère pure et saine. Nous espérons que nul mauvais discours ne sera toléré dans cette salle et que les jeunes enfants n'y seront pas admis. Nous espérons que M. Beaudry sera à la hauteur de sa position. Succès à ce bon monsieur.

* * *

Mme Beaucage et ses quatre enfants sont partis pour l'Ouest. Mme Beaucage se rend chez son frère, à 35 milles de Maple Creek, Sask.

* * *

Les élèves de l'école publique se préparent à un concours d'épellation anglaise qui aura lieu le 30 courant, ainsi que la lecture des bonnes notes pour le mois d'avril.

* * *

C'est un devoir pour toute la paroisse de remercier notre curé de nous avoir procuré l'avantage insigne d'une mission. Ca été un stimulant pour les fervents, un réveil pour les endormis et une résurrection pour ceux qui étaient à l'ombre de la mort. Puisse cette mission porter ses fruits au sein de nos familles de Vassar. Soyons donc tous des sentinelles vigilantes à l'avenir, pour garder intacte la grâce de la mission

Nil desperandum.

TOUTES AIDES

Belle soirée

Notre soirée récréative donnée au profit de l'église, le 8 avril, a obtenu un franc succès. Il y eut partie de whist, chant, musique, loteries, et aussi un délicieux réveillon, donné par deux vaillantes personnes, Mmes Laberge et Moreau.

Le changement de roses fut adopté comme simple invitation à prendre le goûter. Les loteries se continuèrent jusqu'à une heure avancée. Voici les noms des gagnants:

Belle valise à main, donnée par M. Art. Adam, gagnée par Mme C. Dufault.

Réveil-matin, donné par la paroisse, gagné par M. Raphaël Brichon.

Service de couteaux en argent, donné par la paroisse, gagné par M. Martin Bréticher.

Joli plat de cristal, donné par M. Laflamme, de Sainte-Rose du Lac, gagné par M. le curé Desmarais.

Porte brosse fait à la main, donné par Mlle F. Southard, gagné par Mlle M.-E. Adam.

Coussin de velours, gagné par Mlle Flora Adam. Elle-même était la donatrice.

Salière et poivrière sur pied, don de Mme Alex. Brétécher, gagnées par M. L. Poulin.

Tasses de fantaisie, don de Mlle Florence Southard, gagnées par M. Raoul Adam.

Plat à fruits, don de M. Laflamme, de Sainte-Rose, gagné par M. Solomon Décaire.

Joli fromagier, don de Mme H. Dupas, gagné par Mme X. Caron.

Montre militaire, don de Mme L. Gaudry, gagnée par M. Léon Caron.

Deux belles boîtes de savon de toilette, don de Mme M. Brétécher, gagnées par M. X. Caron.

Tricot pour enfant, don de Mme J. St-Onge, gagnée par Mme Ducharme.

Glace à main, en étain, don de Mlle B.-A. Adam, gagnée par Mme Alex. Brétécher.

Pantoufles crochetés à la main, don de Mme F. Brétécher, gagnées par M. F. Carrière.

Pot à barbe, don de Mme Brichon, gagné par M. L. Caron.

Le résultat des parties de whist fut le suivant: Mme Gaudry gagna le premier prix et M. Octave Laberge le prix de consolation.

Mme François Brétécher et Mlle B.-A. Adam, qui étaient les organisatrices de cette soirée, ont fait preuve d'un grand dévouement, et nous notons avec plaisir que leur travail rapporta de bons fruits. Grâce à la générosité des braves gens de notre petit paroisse.

M. le curé Desmarais a chaleureusement remercié tous ses paroissiens et a fait à l'occasion une belle allocution qui impressionna tout l'auditoire. On constate mieux aujourd'hui que notre paroisse est appelée à devenir grande, car elle est très avantageuse pour la culture. Notre beau petit territoire est couronné par le grand lac Manitoba, qui fournit un excellent poisson. Un bon marchand est désiré à Toutes Aides.

Fleur Printannière.

NOTRE-DAME DE LOURDES

La semaine dernière, notre église était témoin d'une cérémonie qui n'est pas nouvelle, mais qui est toujours touchante. Trois jeunes demoiselles, Mlles Zéphirine Payette, de Saint-Léon, Julie Jolicoeur et Clara Collin, de Saint-Boniface, faisaient leurs adieux au monde en revêtant l'habit de la religion chez les Soeurs Chanoinesses de notre couvent.

L'asistance était nombreuse; on aime toujours à voir de telles démarches de la part de jeunes filles qui, éprises des avantages de la vie religieuse, renoncent résolument à leur liberté et aux jouissances qu'elles pourraient avoir ailleurs. La récompense promise aux servantes de Dieu leur sourit plus que l'appât trompeur des siècle.

A la suite de la cérémonie, présidée par le R. P. Marie-Antoine Straub, les vêpres furent chantées solennellement.

* * *

Un autre soldat de notre paroisse arrivait sans bruit, prendre un congé de trois mois, congé mérité, car le fils Mérelle porte la croix de guerre que sa hardiesse lui a value. Il peut se glorifier d'avoir été enterré cinq fois le même jour. C'est miracle qu'il ait pu échapper à de tels dangers.... Avec grand plaisir, nous saluons ce brave qui a, là-bas, nombre d'imitateurs. Si la patrie est sauvée, elle le sera par ces humbles audacieux que le canon ne fait pas reculer! M. Mérelle était à Verdun; il peut raconter maints détails captivants.

* * *

Enfin, notre soirée annoncée a pu avoir lieu. Elle eut lieu, malgré le temps peu propice qui ne décourage pas les amateurs. Des paroisses voisines, il nous vint quelques spectateurs, et je suis sûr qu'ils n'ont pas regretté leur démarche. Les pièces furent fort bien rendues.

Le programme était varié: drame et comédie, puis entr'actes amusants. Chacune de ces pièces avaient leur charme particulier; toutefois, la plus désopilante fut "la pêche", entr'acte joué par MM. Pierre Charrière et Jules Roch, puis C. Augert. On se tordait de rire...

Les costumes du Comte de Lansfeld, avec ses deux enfants, étaient du meilleur effet; on se serait presque cru au temps d'Henri IV, roi de France. Les acteurs dans le drame se tinrent à la hauteur: débit et gestes, mise en scène, c'était déjà d'un certain fini. Il en fut de même pour la comédie: **Mon ami chose,** pièce très spirituelle et amusante.

Si le temps eût été plus clément, un plus grand nombre de personnes auraient pu jouir de cette soirée. Qui sait si nos dévoués et habiles acteurs ne redonneraient pas une autre fois la même représentation? M'est avis que cela ferait davantage d'heureux.

L'orchestre avait aussi de nouveaux morceaux pour la soirée, ce qui ne contribua pas peu à passer agréablement le temps. Commencée à 8.30 heures, la représentation ne se termina qu'à 11.30. Qu'on nous permette de dire: A une autre fois! et grand merci au Révérend Père qui prépare les acteurs.

Un témoin.

GRAND-VITAL

Mariage

Mardi, dans la cathédrale de Saint-Boniface, M. Adélard Bouchard conduisait à l'autel Mlle Elizabeth Lépine, petite-fille d'Ambroise Lépine, à jamais connu dans nos plaines de l'Ouest. Leur union fut bénie par M. l'abbé Léonide Primeau. M. Hubert Bouchard, frère du marié, garçon d'honneur, accompagnait Mlle Lépine, soeur de la mariée, qui était fille d'honneur. Le mariage se fit à 8.30 heures, devant de nombreux parents et amis. M. Dominique Trottier servait de père au marié.

Après la messe, tous se rendirent à la résidence du père de M. Lépine, où l'on servit un joyeux repas. Le soir, les nouveaux époux recevaient de nouveau les leurs; il y eut souper et veillée intime. Les parents et amis se rendaient nombreux, pour fêter les heureux époux. Etaient présents: M. et Mme Emile Lépine; M. et Mme François Boisselle; M. et Mme Louis Paradis, de Quibell; M. et Mme Joseph Riel; M. et Mme Edmond Perrault, M. et Mme Albert Perrault, de Saint-Norbert; M. et Mme Philippe Guay, de Saint-Vital; M. et Mme Roger Marion, de Saint-Boniface; Mlles Turgeon, Blanchette, Dubois, Riel, Boiteau, Guay, Brown, Johnson, Vohet mirent une note gaie à la petite réunion. On remarquait encore parmi les joyeux convives MM. Durand, Turgeon, Boisselle, C. Delainy, R. Pelletier, E. Roy et H. Riel.

Les nouveaux mariés reçurent de leurs parents et de leurs amis de nombreux et riches cadeaux.

(Suite de la page 1)

BENOIT XV ET LA MACONNERIE

asservi à la souveraineté occulte, paraît avoir frappé un homme d'Etat protestant, Sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba.

Dans un discours récent, spécialement adressé aux instituteurs réunis le 11 avril, à Winnipeg, le représentant du gouverenur royal d'Ottawa a dit, notamment, selon le compte-rendu des feuilles anglaises (1):

"La jurisprudence anglaise re-"connaît un Dieu tout-puissant "qui entend ce qui se dit en cour "de justice, récompense la vérité, "punit le mensonge. Elle recon-"naît la conscience (religieuse). "Voilà un argument en vertu du-"quel la religion devrait être en-"seignée dans les écoles.

"La nation, dans ses lois, res-"pecte Dieu tout-puissant et la "conscience, ainsi que les dix com-"mandements de Dieu et le repos "du jour du Seigneur. Et cepen-"dant, même quelques clergymen "lèvent la main, en guise de pro-"testation (warning) de peur que "ces principes religieux, considé-"rés comme essentiels à notre vie "nationale, ne soient enseignés à "nos enfants canadiens..."

• • •

Sir James Aikins n'est ni le premier ni le dernier venu. Son langage de juriste, doublé de diplomatie, a une haute signification, en face de l'Etat "éducateur national", sans religion, sans Dieu, sans christianisme, parce que "unsectarian" — disent les docteurs en athéologie maçonnique, maîtres du "Department of Education", — maîtres d'école et d'université, et maîtres en loges.

Sir James Aikins sait ce qu'il a dit et voulu dire intelligenti pauca.

Et ce qu'il a dit est bien près de confirmer les paroles de Benoit XV.

Un vieux Belge.

(1) Free Press, Winnipeg, 12 avril, p. 4: "Religion in Schools."

SAINT-ALPHONSE

M. l'abbé Kwakman, curé des Belges à Saint-Boniface, est venu passer la semaine ici, où il a préparé les enfants à la communion solennelle. Les communiants étaient nombreux, et la cérémonie fut très belle et touchante, grâce au dévouement et au savoir-faire de M. Kwakman, qui nous fit nombre de magnifiques instructions en français et en flamand. Par la joie peinte sur tous ces petits visages, il était facile de voir qu'un bonheur tout céleste régnait au fond de leurs âmes, si bien préparées.

Le jeudi au soir, M. Kwakman assista à une petite fête intime, donnée par les Révérendes Soeurs et les élèves du couvent, en l'honneur du cinquantième anniversaire de leur digne curé, le R. P Charles.

Dimanche soir, dans un sermon qui dura une heure et quart, M. l'abbé prêcha sur une des grandes vérités qu'on oublie trop souvent: l'enfer. Nous offrons nos souhaits de fête au bon Père Charles, et nos remerciements à M. Kwakman.

Feuille d'érable.

FANNYSTELLE

Le peu de réclame que nous avons fait de nos terrains de la paroisse du Sacré-Coeur de Fannystelle, a trouvé écho chez nos cultivateurs de la province de Québec, car plusieurs ont ouvert leur coeur aux paroles de colonisation que nous leur avons adressées, en demandant de plus amples renseignements sur tel ou tel sujet. Nous nous sommes rendus à leurs désirs en leur fournissant le matériel nécessaire.

Donc nous sommes heureux de cette première conquête, et nous aurons dans le courant de l'été quelques visiteurs de la province de Québec, qui viendront voir nos terrains. Ils trouveront chez nous, nous en sommes positifs, de nombreux avantages. Nous reproduisons la liste de quelques terrains que nous avons à vendre:

Le 1/4 S. O. et la 1/2 N. O. de la section 1, 9, 3, consiste de 240 acres de terre à 3 milles de l'église, de l'école et de la gare. $30 l'acre.

La 1/2 section est, 13, tpp 9, rang 3 Ouest: 320 acres. 2 milles du village, école, église, gare. $30 de l'acre. Bonne maison, écurie et graineries.

Le 1/4 S. O. et 1/2 S. O. 24, tp 8, 3 ouest: 240 acres. $30 de l'acre. Bonne maison, écurie; 6 milles du village.

Le 1/4 N. O. sec. 31, tp 8, rang 2 ouest: 160 acres à $25 l'acre. 4½ milles du village. Pas de maison ni d'écurie.

Le 1/4 Sud-Ouest et la 1/2 ouest du sud-est de la sec. 7, tp 9, rang 2: 240 acres à $30 l'acre. Pas de bâtisses; termes faciles.

La section 11, tp 9, rang 3, et la 1/2 sec. Sud 14, tp 9, rang 3 Ouest, 936 acres de terre dans le village à $45 de l'acre avec le roulant, consistant de 50 vaches, 16 chevaux et mulets; moulin à battre, moteur à labourer et toutes les machines agricoles nécessaires à la culture d'une grande terre. Il y a sur ces terrains une bonne maison, écuries et graineries.

La 1/2 sec. Est 10, tp 9, rang 3 Ouest: 320 acres à $33 comptant; à 1/2 mille du village. Il y a sur ce terrain une bonne maison et écurie.

Le 1/4 S. E.. et le 1/2 sud du Nord Est de la section 28, tp 9, rang 3 ouest, consistant de 240 acres à $25 de l'acre, à 2½ milles du village. Il y a sur ce terrain une petite maison de 16 par 24 pieds, une bonne écurie, deux petites grainerie. Termes faciles.

Le 1/4 S. O. et la 1/2 sud du N. O. de la sec. 27, tp 9, rang 3 ouest: 240 acres à $40 de l'acre, avec le roulant. Ce terrain est situé à deux milles du village. Petite maison, écurie, graineries. Le roulant consiste de 6 chevaux et toutes les machines aratoires dont un cultivateur a besoin.

Le 1/4 sud-ouest et la ½ nord du Nord-Ouest de la section 2, tp 10, rang 3 ouest; consiste de 240 acres à 3½ milles du village, à $55 l'acre; termes faciles. Il n'y a pas de construction sur ce terrain.

En plus, il y a dans les environs de Fannystelle des milliers d'acres de terrains qui sont à l'heure actuelle en prairie. Ces terres sont à vendre à des prix de $15 en montant.

On donne de 15 à 20 ans pour payer ces terrains. Donc, ne perdons pas de vue les avantages de nos offres, et que ceux qui n'ont pas encore pris d'informations se mettent en communication avec le Comptoir Agricole, Lté, Chambre 300, Edifice Grain Exchange, ou avec le secrétaire-trésorier de l'Association d'Education Canadienne-Française, à Fannystelle, Manitoba.

• • •

M. Gabriel Poitras est de retour du Petit Séminaire de Saint-Boniface, où il est à faire ses études.

• • •

M. S.-C. Besse et sa famille nous a quitté la semaine dernière pour aller demeurer à Winnipeg.

• • •

M. Pinjet, du corps expéditionnaire d'outre mer canadien-français, section des transports automobiles, était en visite chez MM. Guyot.

• • •

M. Ulric Boisvert et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à Gravelbourg, Sask.

• • •

Les cultivateurs seront cette semaine dans les champs à faire les travaux des semences.

Yvonnic.

LAURIER

M. et Mme E.-P. Guay étaient en visite cette semaine chez leurs parents.

• • •

M. l'abbé E. Halde, notre ancien curé, de passage à Laurier, nous a fait le plaisir d'une courte visite.

• • •

M. l'abbé Barton a béni cette semaine, dans l'église de Notre-Dame de la Nativité, McCreary, les mariages de MM. J.-Napoléon Poulin à Valentine Lebel, et Paul-Emile Ledoux à Kate Bishop. Cette dernière est une convertie, oeuvre de notre digne curé.

• • •

Un élévateur est à se construire ici, ainsi que plusieurs résidences privées.

• • •

La mort subite de Mme Léonard Bourdin a causé beaucoup d'émoi dans notre paroisse. A peine âgée de 22 ans, il lui a fallu partir sans seulement dire adieu à son mari et à ses deux chers petits, qui pleurent aujourd'hui sa perte. Que cette famille reçoive nos plus sincères condoléances.

• • •

Mlle Luce Trottier est descendue à Winnipeg pour suivre les cours d'entrée chez les Soeurs Jésus Marie.

DELORAINE

Dimanche soir, le 15 avril, MM. David et James Flynn, de Deloraine, apprenaient la mort de leur père, David Flynn, mort le matin même, presque subitement, à Marmora, Ont. Le défunt était âgé de 84 ans et avait toujours joui d'une assez bonne santé jusqu'à ces derniers jours.

Mardi fut chanté une messe pour l'âme du défunt, et jeudi un service pour le même, à Deloraine

• • •

Mercredi, le 18, M. et Mme McCullough recevaient un message d'Ottawa leur apprenant que leur fils Edward était gravement malade à l'hôpital d'Aldershot, Angleterre. Le même soir un autre message leur apprenait sa mort. Le défunt était le plus vieux des fils de M. Edward McCullough, de Deloraine, et s'était enrôlé à Brandon l'été dernier avec le bataillon de l'Université, le 196me. Il avait fait sa première communion au camp l'automne dernier, avec M. le chapelain, avant de partir pour l'Angleterre. Il était encore à se préparer aux armes lorsque la Providence l'a appelé à Elle. Bien qu'élevé bien loin de l'église, il fut toujours un charmant et bon jeune homme, admiré de tout le monde. Il n'était âgé que de 18 ans.

Vendredi matin, à 10 heures, un service a été chanté à Deloraine, auquel assistait son père et sa mère, et plusieurs amis de la campagne.

• • •

Une troisième triste nouvelle nous est arrivée avant de finir la semaine. Vendredi, soir, M. le curé P.-E. Halde apprenant la mort d'une de ses tantes, Mme Moïse Halde, morte à Beloeil. Cette dernière laisse son époux, M. Moïse Halde, et quatre enfants, dont trois mariés. Nos sympathies aux familles éprouvées par ces deuils.

• • •

Les terres de la Montagne sont assez avancées dans les semences, mais celles de la paririe le sont peu ou point du tout. Depuis trois jours, nous avons deux orages par jour, le matin au lever du soleil et le soir au coucher. On nous dit que nous en saurons encore pour 20 jours de ce vent de l'est.

Le vent était à l'est durant la lecture de la passion le dimanche des Rameaux.

• • •

Plusieurs personnes de Deloraine et des alentours ont reçu des nouvelles du front, disant que plusieurs hommes du 222me ont été tués ou blessés dernièrement. Au nombre de ces derniers était le jeune Lively, blessé à l'épaule, dimanche.

Salem.

VOIX MANITOBAINE

I

Notre collaborateur Paul Belart vient de publier dans le Devoir trois intéressants articles sur le Manitoba. Nous les reproduisons en leur faisant faire bloc et invitons nos lecteurs à les marquer et à adresser leur journal à un ami de la province de Québec.

Colonisation

Ceux qui se tiennent au courant des choses manitobaines savent quel grand effort nous faisons depuis un certain temps pour créer un mouvement de colonisation canadienne-française vers nos vastes plaines.

Il s'agit de peupler par des Canadiens français les terres encore inoccupées avant qu'elles ne tombent aux mains d'étrangers venus soit des Etats-Unis, soit d'Europe. En un mot, augmenter notre population, former dans cette province un bloc que ne pourront facilement effriter des influences délétères, tel est le but que nous avons en vue.

Notre pensée et nos ambitions vont même au-delà des frontières de notre province, car nous voulions contribuer à l'expansion de l'influence française dans notre pays. Travailler à confiner le verbe français aux limites de la province de Québec est une entreprise suggérée par l'égoïsme et dont le succès serait néfaste à plus d'un titre. Le grand géographe Onésime Reclus écrivait autrefois à Faucher de Saint-Maurice: "Il est nécessaire que vous ayez partout un noyau. L'arbre grandira tout seul. C'est pour cela que l'émigration vers le Nord-Ouest est d'une importance capitale. Travaillez-y de toutes vos forces. Jetez là-bas des ilots canadiens-français, acadiens ou français qui finiront par se réunir et faire la terre ferme. Puis n'oubliez pas que chaque millier d'hommes qui ne va pas aux Etats-Unis ou qu'on rapatrie figurera avec ses accroissements aux recensements de 1891, 1901, etc."

Cette voix a-t-elle prêché dans le désert?... Pour lui faire contrepoids, plusieurs personnages faisant autorité dans leurs milieux ont cru entreprendre une croisade sainte en détournant de la réalisation de leurs projets ceux qui désiraient émigrer vers nous. Cette manière d'agir peut s'expliquer, nous étions si éloignés;... et alors, partir pour Winnipeg n'était-ce pas partir pour l'autre monde? Heureusement que les choses sont changées depuis. Tous ceux qui sont venus nous voir et se sont donné la peine d'étudier sur place notre condition religieuse, sociale et économique, sont repartis convaincus que notre sort, loin d'être à plaindre, est plutôt désirable. Plusieurs mêmes se sont convertis à l'idée qu'ils avaient autrefois combattue. Cependant, il faut le dire, certains voyageurs après une course rapide à travers la prairie se sont crus en mesure d'éclairer leurs concitoyens et leur ont souvent présenté notre situation dans cette province sous un jour plutôt sombre.

Disons immédiatement, pour dissiper tout doute, que les Canadiens français établis au Manitoba, les uns depuis trente et quarante ans, les autres plus récemment, sont encore français et catholiques et jouissent en général d'une aisance que peuvent leur envier plusieurs de leurs compatriotes de Québec.

S'agit-il de dépeupler la vieille province de Québec? Non, mille fois non. Elle a besoin de ses forces vives pour développer ses ressources, pour travailler à son expansion dans son propre territoire. Quand nous invitons ses habitants à venir chez nous, nous ne demandons à personne de laisser des terres où on vit heureux, mais nous nous adressons spécialement à cette classe mobile qui prend le chemin des Etats-Unis et à tous les jeunes gens qui ne peuvent plus s'établir avec avantage sur des terres dans leur milieu où la population est devenue trop dense. Nous savons, par exemple, que dans certains comtés comme ceux de Beauce, Dorchester, Montmagny, l'Islet, etc., il y a une foule de jeunes hommes qui l'hiver travaillent dans les chantiers du Maine et dépensent l'été, dans l'oisiveté, l'argent qu'ils ont si péniblement gagné. Ceux-ci seraient ici des citoyens utiles et pourraient se tailler un bel avenir et contribuer en même temps à une oeuvre éminemment patriotique.

Nous ajouterons une autre considération. Québec a, dit-on, un champ de colonisation encore plus vaste que celui du Manitoba. C'est vrai, mais avec cette différence cependant: dans Québec les terrains inoccupés demeureront vacants et pourront donner un profit par le bois qui s'y trouve, tandis qu'ici tout coin de terre qui n'est pas occupé par un Canadien français le sera prochainement par un étranger à notre nationalité et souvent à notre religion.

II

Comme l'ignorance est la cause de beaucoup de préjugés, nous entreprendrons de les dissiper, s'il y en a, en parlant de notre organisation religieuse, nationale et des avantages qu'offre le sol manitobain.

Sans crainte d'exagérer, nous osons affirmer que les diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg ont déjà une remarquable organisation religieuse. Les Anglais de Winnipeg appellent Saint-Boniface "The holy City", la ville sainte. C'est en effet une ville sainte tant par le nombre et la splendeur de ses édifices religieux que par le bon esprit chrétien de sa population. Dans cette petite ville de 12,025 âmes s'élèvent de tous les côtés des édifices surmontés de la croix. C'est la cathédrale imposante dans sa forme massive; le petit séminaire aux belles lignes architecturales, le collège des Jésuites et ses verdoyantes cours de récréation; le juniorat des Oblats où de nombreux jeunes gens se préparent aux missions indiennes; un hospice pour les vieillards; un orphelinat où 200 petites filles reçoivent le pain du corps et de l'esprit; l'hôpital, l'un des plus vastes et des plus riches du Canada; le jardin de l'enfance des Soeurs Oblates; le Carmel; le couvent des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Toutes ces institutions créent comme une atmosphère saturée de vie religieuse.

Les archevêques de Saint-Boniface ont donc été de véritables bienfaiteurs, pour toutes les classes de la société, surtout pour les plus délaissées.

Vers la jeunesse et l'enfance s'est de préférence incliné leur zèle pastoral, et ceci explique pourquoi les écoles de Saint-Boniface tiennet le premier rang parmi toutes celles de la province. Les académies Saint-Joseph et Provencher ont su conquérir l'admiration de la population anglaise par les succès que remportent leurs élèves dans les examens. Elles reçoivent en tout 1,200 enfants qui y prennent une connaissance parfaite du français et de l'anglais et s'y développent intellectuellement et physiquement.

Le même esprit, qui a veillé à l'organisation de Saint-Boniface, a exercé son influence dans toutes les paroisses manitobaines. Ce n'est pas une mince surprise pour les étrangers de trouver des couvents dans presque toutes les paroisses, mêmes celles où la population ne dépasse pas quarante familles.

Ce merveilleux développement prouve surtout deux choses: d'abord que la foi n'est pas près de s'éteindre chez nous, ensuite, que notre population a l'esprit d'initiative et d'organisation.

Nous sommes aussi dévoués aux causes nationales qu'à celles de la religion. Ainsi, la société Saint-Jean-Baptiste fait sentir son action bienfaisante; et l'Association d'Education unit et dirige efficacement la résistance aux empiètements de la majorité sur le terrain de l'éducation.

Entre parenthèses, que penser de la fameuse question scolaire? Il faut distinguer entre le texte et l'application de la loi. Le texte ne reconnaît pas les droits du français, mais dans la pratique le français s'enseigne dans toutes nos paroisses. Cette situation dure depuis trente ans et elle ne peut que s'améliorer à mesure que notre élément se fortifiera par l'accroissement naturel et la venue de nouveaux colons.

L'A. C. J. C. a plusieurs cercles très actifs tant à Saint-Boniface que dans les campagnes et forme pour l'avenir des défenseurs éclairés de nos causes.

L'union fait la force, et nous le comprenons si bien que nous l'avons réalisée non seulement dans les matières religieuses et scolaires, mais encore dans les entreprises commerciales. Le Comptoir Agricole Limité s'occupe de la vente des terres à des Canadiens français et leur facilite les transactions au moyen de prêts. La même coopérative achète les grains de nos compatriotes et les met ainsi à l'abri des manoeuvres d'acheteurs parfois trop intéressés. Dernièrement, vient de s'établir à Saint-Boniface "The Manitoba's Abattoir and Packers, Ltd", qui, malgré son nom, est une compagnie canadienne-française. Son but est d'encourager l'élevage et de donner à nos éleveurs un marché facile en même temps que sûr.

Nous en avons dit assez, nous croyons, pour prouver que loin d'être arriérés, nous tenons une place très honorable dans notre province à tous les points de vue.

III

L'agriculture demande une attention toute particulière puisque le Manitoba est avant tout une province agricole. Nous ne nous attarderons pas à prouver la fertilité d'un sol qui semble inépuisable. Des terres ensemencées en blé depuis trente ans donnent encore d'étonnants rendements. La couche de terre arable est d'une profondeur de deux, trois pieds et plus. Pour obtenir de bons résultats il n'est pas nécessaire de consacrer plusieurs années au défrichement et à la préparation du sol. La plaine vierge ne demande qu'à être bouleversée par la charrue pour donner l'année suivante une splendide récolte.

M. Bourassa, après un voyage au Manitoba, a fait remarquer dans son journal combien était aléatoire l'unique culture du blé. Il avait parfaitement raison. Mais nous sommes en mesure de dire que les méthodes en vigueur dans ce temps-là sont maintenant abandonnées, par nos compatriotes, du moins. Les Canadiens français s'adonnent à la culture mixte, et en cela ils prennent les devants sur leurs concitoyens d'autres nationalités. Actuellement, les quatre cinquièmes des fabriques de beurre et fromage sont en leur possession. Réussissent-ils? A entendre raconter l'histoire de presque toutes les familles qui sont venues ici riches en espérance mais en rien autre chose, il est facile de se convaincre que presque toutes ont acquis en peu de temps une certaine aisance et que plusieurs mêmes se sont enrichies. Ceci n'est pas étonnant puisqu'une bonne récolte ou deux suffisent à couvrir le prix d'achat d'une terre.

La moyenne des récoltes se chiffre comme suit:

Blé: 25 à 30 boisseaux à l'acre;

Avoine: 50 à 60 boisseaux à l'acre;

Orge: 35 à 40 boisseaux à l'acre.

La prairie donne un foin naturel qui nourrit bien les bêtes. Mais comme il est de qualité inférieure, il vaut mieux faire des fourrages comme le blé d'Inde, la luzerne, etc.

C'est un paradis terrestre que votre Manitoba, dira-t-on? Non, pas encore... Ici comme ailleurs, pour réussir il faut travailler et faire preuve d'intelligence et d'esprit de suite. Le travail cependant est facile et la vie a bien des charmes. Le climat est un peu rigoureux en hiver mais délicieux en été. Les jours sont longs et chauds, les nuits toujours fraiches, le ciel d'une profonde sérénité.

Nous terminons en invitant nos lecteurs à venir nous voir. Ils se rendront compte par eux-mêmes que nous n'avons rien exagéré, mais qu'au contraire nous avons eu faitement raison de mettre sous leurs yeux les avantages et les beautés de notre province.

Paul Belart.

L'AVANCE DE L'HEURE

Ottawa, 17. — Une délégation composée de représentants des Boards of Trade de Montréal, Toronto et Winnipeg a eu une interview ce midi, avec le gouvernement. On demande que l'heure réglementaire au Canada soit avancée d'une heure, de façon à économiser la lumière du jour, c'est-à-dire que c'est le projet du "Day Light Saving". On demande que le changement d'heure soit fait à partir du troisième dimanche d'avril jusqu'au troisième dimanche de septembre. Le sujet sera étudié.

Précis de la Guerre

LA SEMAINE

Mercredi, 18 avril

Entre Rheims et le front de Champagne, les Français vont à l'offensive et prennent toute la première ligne allemande et une partie de la seconde ligne. Les Allemands perdent plus de 30,000 hommes tués, blessés et prisonniers. La résistance des Allemands a été vigoureuse, mais le bombardement français ne leur donnait aucun répit. Trois formidables contre-attaques allemandes ont été repoussées par les troupes françaises. Depuis lundi, les Français ont fait 14,000 prisonniers non blessés.

Les Anglais se bornent à fortifier leurs dernières positions conquises et à se préparer pour une nouvelle avance. Au cours de la dernière poussée ils ont pris 227 canons et fait un énorme butin.

La situation intérieure, si nous en croyons les dépêches de source neutre, se complique en Allemagne. Il y aurait eu grève aux usines Krupp et on aurait dû faire appel à la troupe pour triompher des grévistes.

La Grande-Bretagne n'aura pas d'élections générales. Il en a été ainsi décidé par une forte majorité aux Communes.

Le Sénat américain a voté sans voix dissidente un crédit de sept milliards. C'est le plus grand bill de guerre dont fasse mention l'histoire du monde. La république américaine paraît assurée qu'elle n'a rien à craindre de la part du Mexique. L'ordre s'y rétablierait bientôt.

La situation semble s'améliorer en Russie. La Douma a reçu des délégations françaises et anglaises. Les Etats-Unis consentiront à la Russie un gros emprunt pourvu qu'elle soit jusqu'au bout avec les Alliés.

Le sentiment populaire se fait dans les républiques de l'Amérique du Sud de plus en plus favorable aux Alliés. Ainsi dans différentes villes du Brésil, nombre de maisons allemandes ont été saccagées par les manifestants.

Jeudi, 19 avril.

Douze nouvelles divisions allemandes, soit 226,000 hommes, sont lancées dans une formidable attaque contre le front Soissons-Auberive, mais doivent finalement reculer devant le terrible feu de l'artillerie française. Même plus, les Français ont continué à aller de l'avant, prenant plusieurs villages et deux batteries allemandes. De nombreux prisonniers ont aussi été faits. Cela porte à 17,000 le nombre des prisonniers faits depuis 3 jours et à 75 le nombre des canons enlevés. On calcule que ces derniers succès marquent l'échec définitif du plan d'Hindenbourg.

A Londres on croit que la guerre se terminera avant trois mois. Les succès en France et les vains efforts de l'Allemagne pour conclure une paix séparée avec la Russie, seraient les principaux facteurs de la cessation des hostilités. La question du Home Rule est de nouveau à l'ordre du jour. Lloyd George prétend avoir découvert une solution qui satisferait orangistes et nationalistes.

Les listes de pertes des troupes canadiennes durant les dernières offensives sont très chargées. Nouvelles frasques des soldats de retour du front à Toronto. Ils ont attaqué un établissement où travaillaient des Autrichiens. Le Club de la Garnison de Québec a de nouveau exclu M. Armand Lavergne. Ce dernier annonce qu'il prendra des poursuites contre les membres qui ont voté son exclusion.

Vendredi, 20 avril.

La fameuse ligne Hindenbourg sur laquelle les Allemands avaient fondé leur espoir de bloquer l'offensive anglo-française subit une terrible pression et menace de se rompre. Aujourd'hui les Poilus ont fait une nouvelle attaque de Soissons au secteur de Champagne, pris trois villages et fait 700 prisonniers. Une division allemande entière a été détruite dans cette avance. Rien ne résiste à l'avance méthodique des Français. Ils s'emparent graduellement de tous les saillants du front Soissons-Auberive.

De leur côté, les Anglais, actuellement inactifs en France par suite du mauvais temps, se reprennent en Orient. Ils y rossent les Turcs et continuent leur avance vers Jérusalem.

Les nouvelles de Russie sont toujours aussi vagues. On ne sait point au juste qui a la haute main On redoute toujours une attaque allemande contre la capitale russe.

Samedi, 21 avril.

Toujours l'offensive: aujourd'hui on attaque dans la forêt de l'Argonne et l'on pénètre jusqu'en deuxième ligne de tranchées ennemies. Les derniers gains portent à 19,000 le nombre des prisonniers allemands faits depuis le commencement de la semaine. On a aussi pris plus de cent canons.

La situation intérieure devient plus grave en Allemagne. Grève aux usines Krupp et à différents autres centres ouvriers de l'Allemagne. Les émissaires du gouvernement recherchent les vivres. Hindenbourg a lancé le cri d'alarme et supplie les grévistes de retourner au travail. Le manque de munitions serait fatal aux troupes allemandes.

Lundi, 23 avril.

Ce sont aujourd'hui les Anglais qui frappent la ligne Hindenbourg Ils complètent l'occupation de Trescault et capturent plusieurs autres villages moins importants. La bataille prend de l'ampleur. Jusqu'ici un millier d'Allemands sont tombés entre les mains des Anglais. Au cours d'une contre-attaque allemande contre Monchy, 2,500 Allemands sont tombés.

L'artillerie française poursuit son bombardement des positions allemandes. A l'est de Craonne, elle a coupé court à une furieuse attaque allemande.

Mardi, 24 avril.

Les dépêches sont comme toujours très sobres, mais néanmoins très encourageantes. Au sud du chemin Bapaume-Cambrai, les Anglais ont fait une victorieuse attaque qui leur a permis d'atteindre le canal Saint-Quentin. 1,500 prisonniers ont été faits. La lutte semble vouloir devenir générale sur toute la ligne. Cette semaine verra peut-être une bataille décisive et qui forcera les Allemands à retraiter sur toute la ligne.

LA VIE DANS NOS CERCLES

Langevin. — Nous recevons de nouveau des nouvelles de Langevin. Ces lignes viennent confirmer ce que nous disions la semaine dernière. Ce groupe veut prêcher l'attachement à la "terre". Le camarade Bohémier leur donne une conférence sur la désertion des campagnes, ses causes et ses remèdes. On pourra lire plus loin un résumé de ce travail.

Taché. — M. l'abbé Giroux, de LaBroquerie nous parle de ses espérances au sujet du Cercle Taché. Sans doute les difficultés s'amoncèlent sur sa route, mais l'on ne le dira jamais trop: "Les grandes oeuvres passent toujours par de terribles épreuves". Courage donc, et en avant.

LaVérendrye. — Bien que nous ayons donné peu de signes de vie depuis quelque temps, nous n'en avons pas été moins actifs. Pour s'en convaincre il suffirait d'avoir entendu la causerie du R. P. de Mangaleere, s.j., sur les Franco-Américains. Comme les paroles ne valent rien sans les actes, cette causerie aura des suites. Le comité chargé de l'affaire nous en donnera des nouvelles bientôt.

A la dernière réunion, notre Père Directeur nous fit un résumé des plus exacts de la nouvelle brochure du Père Alexandre Dugré, s.j., sur la colonisation. — Mais vous occupez-vous de cette question? nous dira-t-on. — Pourquoi pas? Mais bien sûr nous nous en occupons; et nous nous proposons de lui donner le maximum d'énergies que nous pourrons.

Nous laissions entendre dans notre rapport de la semaine dernière que M. Jodoin était président du Cercle Langevin de Sainte-Anne des Chênes. Nous tenons à rétablir les faits. C'est M. Aristide Hébert qui remplit cet office, tandis que M. Jodoin est le secrétaire du cercle. Mais cela est de peu d'importance. Ce sont deux braves membres qui peuvent également remplir la position et se montrer à la hauteur de la tâche.

Comité de Presse.

LA DESERTION DES CAMPAGNES

Causes et remèdes

La désertion des campagnes est un fait déplorable auquel il faut remédier sans retard, si l'on ne veut pas assister, dans un avenir rapproché, à la rupture de l'équilibre économique du pays. Elle est donc un danger national. Au point de vue canadien-français, elle serait un désastre, car nous sommes essentiellement un peuple d'agriculteurs.

Il faut donc y remédier.

Mais pour appliquer efficacement un remède, il faut, de toute nécessité, connaître la nature et surtout les causes de la maladie afin de l'attaquer dans ses racines.

Voyons donc les principales causes de la désertion des campagnes. A mon avis, les voici: fausse opinion que l'agriculteur a de son état; crainte de ne pas s'y enrichir; soi-disant manque d'agréments; et toutes ses causes découlent d'une cause unique: le manque d'éducation.

Il est clair que chaque classe d'individus requiert une éducation spéciale, et les enfants des cultivateurs devraient recevoir une éducation qui leur donnerait le goût de la terre et leur montrerait la possibilité de s'y enrichir. Cette éducation ils ne la reçoivent pas. C'est donc là, au foyer de l'éducation, l'école ou la famille, que le remède doit être appliqué.

Anatole Bohémier,
du Cercle Langevin.

CANADIAN UKRAINIAN INSTITUTE PROSVITA

AVIS est par les présentes donné qu'au cours de la session actuelle ou de la prochaine session du Parlement du Canada, si cela ne se peut faire et la loi être votée, sanctionnée et mise en vigueur, une requête sera présentée demandant une loi incorporant le Canadian Ukrainian Institute Prosvita avec pouvoirs pour la dite corporation d'acquérir des immeubles dans toutes les provinces du Canada, de publier et de vendre des livres, des revues, des journaux, de se procurer des ressources par des conférences, des cours, l'établissement de gymnases, de bibliothèques, de musés, de salles publiques pour la lecture, de classes du soir et tous autres moyens de nature à promouvoir l'étude, le progrès et le travail, à améliorer l'état intellectuel, social et économique des Canadiens d'origine ukrainienne, à lui accorder tous les droits et privilèges dont jouissent les institutions de ce genre.

FAIT à Winnipeg ce 23me jour d'avril A. D. 1917.

MURRAY & NOBLE,
310 Banque Sterling,
Winnipeg, Man.

EDWARD J. DALY,
46 rue Elgin, Ottawa, Ont.
Représentant à Ottawa.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. — On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

LA FABRICATION DES MUNITIONS

Ce qui se fait au Canada. — Chiffres intéressants donnés par le Ministère de la Milice

Ottawa, 19. — Au ministère de la milice on donne des chiffres intéressants au sujet du travail qui se fait au Canada en rapport avec la fabrication de munitions et autres pour le mouvement militaire. La valeur totale des commandes reçues par la commission des munitions se chiffre à $850,000,000, ce qui équivaut à la somme du commerce international, importations et exportations du Canada, en 1912.

Les munitions expédiées jusqu'au 30 mars représentaient une valeur de $470,000,000, et le total des déboursés jusqu'au 30 mars s'élevait à $543,000,000. Un personnel d'administrateurs, de techniciens et d'ouvriers qui atteint plusieurs centaines de milles est affecté à cette immense industrie. Ce personnel est reparti comme suit: bureau-chef, huit cents; inspecteurs, quatre mille; travailleurs de tous genres, trois cent mille.

Il y a en opération six cent trente usines à fabriques. On fabrique des obus et ses différentes parties, des navires, des locomotives et des wagons et autres. On peut se faire une idée de l'étendue de cette entreprise quand on se rend compte que les déboursés pendant le mois de mars ont été de quarante et un millions de piastres, et ils seront de quarante-trois millions pour le mois d'avril.

HALLUCINATIONS DE HOCKEN

Le grand-maître orangiste annonce l'établissement de la république dans le Québec. — Une attaque contre les catholiques

London, Ont., 18. — L'ex-maire H. C. Hocken, de Toronto, a porté la parole lundi à l'Alliance Ministérielle de London. Il a traité du bilinguisme. Il a également parlé, le soir, à une assemblée tenue à l'Orange Hall, où il a dit que les gens de la province de Québec nourrissaient l'intention de s'ériger en république.

Il a attaqué l'Eglise Catholique

au sujet du recrutement, ne bornant pas ses attaques à Québec, mais les étendant à l'Eglise toute entière, qu'il dit opposée au recrutement.

Il considère le Pape comme un allié du Kaiser, ce qui, pense-t-il, signifie quelque chose.

Dans son discours, l'éditeur de l' "Orange Sentinel" parla de l'accroissement de la population canadienne-française et prétendit qu'elle veut s'assurer le contrôle de l'Ontario.

Il a ajouté que c'était dans un but religieux qu'on agissait ainsi, l'Eglise Catholique Romaine étant au fond de ce mouvement. Il a fait toutefois exception de l'évque Fallon, auquel il donne crédit de ses efforts de sortir le peuple français de son ignorance. Le révérend Byron Swell lui demanda alors s'il voulait dire que l'évêque Fallon était infidèle à son église.

En réponse, M. Hocken dit que la crise du bilinguisme n'est pas dû au Pape, mais à la hiérarchie de Québec.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 15 avril. — René-Jérôme, fils de Alidor Castelein et de Marie Cnochoart.

Le 15 avril. — Marie-Mable-May, fille de J.-W.-W. Rodway et de Alma Durand.

Le 15 avril. — Joseph-Alphonse-Louis, fils de Joseph Bédard et de Marie-Anne Beaudry.

Le 15 avril. — Joseph-Victor-Hervé, fils de Roméo Descoteaux et de Delphine Bonneteau.

Le 15 avril. — Joseph-Albert-Armand-Rolland, fils de Alfred Despatis et de Evélina Phaneuf.

Le 15 avril. — Marie-Alice-Thérèse-Marguerite, fille de Esdras Toupin et de D. Lambert.

Le 17 avril. — Marie-Solange-Denise-Eugénie, fille de Joseph Genthon et de A. Carrière.

Le 20 avril. — Marie-Aimée-Georgette, fille de Joseph Freeman et de Suzanne Richard.

* * *

Mariages

Le 17 avril. — Pierre Beauchemin et Marie-Emma Delorme.

Le 17 avril. — Adélard Bouchard et Elizabeth Lepine.

* * *

Sépultures

Le 20 avril. — Marie-Thérèse, fille de J.-B. Laurence, décédée à l'âge de 9 mois et 9 jours.

Le 20 avril. — Maurice, fils de Joseph-Adélard Charron, décédé à l'âge de 3 ans, 6 mois et 2 jours.

* * *

MAINMISE SUR LES ECOLES D'OTTAWA

Défi au Conseil Privé

(Le **Prévoyant**)

Quand les Anglo-Saxons se mettent dans la caboche de faire de l'ironie, ils n'y vont pas de main morte. C'est ainsi que la législature de la "progressive" province de l'Ontario vient de poser simultanément deux actes d'un contraste frappant: tout d'une traite, elle a dépouillé la minorité canadienne-française d'Ottawa de droits garantis par le pacte fédératif, et elle a manifesté son intention de fêter avec éclat le cinquantenaire de la Confédération. On ne pouvait plus brutalement démolir d'un côté l'oeuvre que l'on veut glorifier de l'autre. Car, la Confédération repose sur le principe du respect des droits des minorités; et, le seul moyen d'en assurer le maintien, c'est de revenir à la politique des droits égaux en matière de religion et de langue. Il est d'un ridicule achevé de saper d'abord les bases de la Confédération, pour s'époumoner à en chanter ensuite la grandeur. Voudrait-on prouver irrécusablement que Monsieur le Sénateur Landry a eu raison de se demander si le pacte de 1867 n'était pas un piège d'infamie, qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

L'acte de la législature ontarienne, qui a adopté, sur l'invitation du gouvernement, une loi autorisant la mise des écoles catholiques d'Ottawa sous la juridiction d'une commission gouvernementale, est regrettable à tous les points de vue.

De deux choses l'une: ou bien la loi nouvelle est insérée dans les statuts pour y rester lettre morte, et alors, le gouvernement, en la moussant dans le but manifeste de faire plaisir aux francophobes, encourage leurs menées perturbatrices de la paix, alimente des préjugés de race déjà très effervescents, donne à la population toute entière le triste exemple de la désobéissance aux ordres du pouvoir supérieur qu'est le Conseil privé: ou bien l'intention de l'Exécutif provincial est bel et bien de mettre cette loi en opération, et alors, comme il est certain que les contribuables canadiens-français d'Ottawa vont refuser de s'y soumettre, la lutte scolaire va recommencer plus ardente que jamais, pour aboutir on ne sait trop à quoi. Car, il est plus facile d'ameuter le peuple que de le calmer. Toujours susceptibles d'appeler de violentes réactions, les persécutions odieuses sont surtout dangereuses dans les pays neufs aux éléments hétérogènes. Elles y occasionnent un malaise général, et risquent de déchaîner d'inexorables querelles de races.

Personne n'a été surpris de l'initiative étrange prise par le gouvernement de l'Ontario de s'attribuer de nouveau, avec la complaisante complicité d'une législature fanatisée, le pouvoir de substituer une commission spéciale à la commission scolaire d'Ottawa, coupable d'un crime de lèse-majesté, parce qu'elle laisse enseigner, dans les écoles soumises à sa juridiction, les deux langues officielles du Canada. Ce nouvel abus de pouvoir était prévu. Fallait-il espérer que la farouche vertu de loyauté de Monsieur Pyne, par la grâce des loges ministre de l'Education d'Ontario, après s'être compromise jusqu'à féliciter publiquement le "roi" Carson de sa révolte ouverte contre la couronne britannique, hésiterait à traiter comme un vulgaire "chiffon de papier" le jugement du Conseil Privé déclarant la petite commission illégale? Un collègue du ministre n'avait-il pas eu la charitable et diplomate précaution de déclarer avec une ineffable candeur, l'été dernier, que si le plus haut tribunal de l'Empire s'avisait de déclarer **ultra vires** la loi dépouillant la commission scolaire d'Ottawa de tous ses droits, une autre loi absolument semblable serait insérée dans les statuts à la session suivante?... On est de la race supérieure, ou on ne l'est pas! Bochisme si l'on veut, les gouvernants de l'Ontario tiennent à leur méthode archi-prussiene de domination et d'anglicisation; et ils affichent, avec une crânerie toute saxonne, le souverain mépris des lois qui les gênent et des autorités qui les contrecarrent. Ils ne reconnaissent de règle de conduite que celle de leur propre caprice, et de limite à leur pouvoir que celle de la force brutale.

Vraiment, si le mouvement de la "bonne entente" n'a abouti qu'à l'acte scandaleux que vient de poser la législature de l'ultra-loyale Ontario, c'est à désespérer d'amener la race anglo-canadienne au sens des réalités, à l'intelligence des problèmes de races, au respect des vrais traditions britanniques.

Quant aux évêques de l'Ontatio, qui s'emploient depuis quelque temps à trouver une solution à l'imbroglio scolaire, certains d'entre eux vont constater que s'il est facile de causer un incendie, il est plus difficile de l'éteindre.

On a beau jouer sur les mots, entortiller les textes, recourir aux distinctions les plus subtiles, l'acte de la législature, mis à nu, revêt un caractère odieux. Ceux qui l'ont posé ont senti le besoin de se défendre de sentiments antipathiques aux Canadiens français et irrespectueux à l'endroit du Conseil privé. Qui s'excuse, s'accuse!

C'est un acte qui prêche ouvertement la révolte à l'autorité, et qui jette un effronté défi au Conseil privé. Dépouillé de sa phraséologie judiciaire, le jugement des conseillers de Sa Majesté statuait, en effet, qu'il n'était pas du ressort de la législature ontarienne de remplacer une commission scolaire sortie du suffrage populaire par une commission du gouvernement; il déclarait une telle révocation de pouvoirs contraire à l'acte fédératif en ce qu'elle faisait table rase de droits et de privilèges antérieurs à 1867; il ajoutait au surplus que même si la loi gouvernementale était mise en opération avec sagesse et modération cela ne l'empêchait pas de rester, dans son essence, odieuse... Mais, les législateurs ontariens se soucient comme de l'an quarante des leçons de jurisprudence, de droit, de convenance, qui leur viennent du sénat du nouvel empire romain. Plus ils clament à tout venant leur loyauté et leur britannicité, moins ils ont dans le coeur les sentiments qu'ils affichent. Le drapeau ne leur est cher qu'en autant qu'à son ombre, leurs intérêts, leurs ambitions, leurs préjugés peuvent réaliser des rêves enchanteurs. Périsse la Rome moderne s'il le faut, pourvu que "la province d'Ontario reste une province de langue anglaise." Après un dédain aussi complet des ordres "justes" du Conseil privé, de quel droit les gouvernants vont-ils reprocher aux Canadiens français leur insoumission aux lois "injustes"?

C'est un acte tyrannique que celui de l'adoption de la nouvelle loi Pyne. Par elle le gouvernement dépouille encore du droit de suffrage tout l'élément franco-catholique de la ville d'Ottawa. D'arguments pour justifier sa conduite arbitraire et despotique envers la minorité, il n'en a pas d'autres que celui d'origine bismarckienne: "La force prime le droit."

C'est un acte d'absolutisme antidémocratique. Au moment où l'on chante les beautés de la démocratie et de la liberté, rien n'est plus ironique. Que la sainte Russie se console; le régime qu'elle vient de mettre au rancart n'est pas disparu de la planète: il s'épanouit dans l'Ontario!

C'est un acte antibritannique. Pour les Canadiens français, le principe "no taxation without representation" n'existe pas.

C'est un acte de terrorisation. On veut prendre la minorité française par la famine. En la forçant à un nouvel appel au Conseil privé, on veut l'user. Crois ou meurs!

C'est un acte de dénationalisation. Que les francophobes cherchent avant tout à proscrire le français de l'Ontario, c'est un fait avéré. Il ne leur suffit pas de savoir que par les méthodes actuelles d'enseignement, les enfants qui fréquentent les écoles bilingues apprennent rapidement l'anglais, et le parlent parfaitement à la fin de leur cours; ils veulent les empêcher d'apprendre le français. Et cela, tandis que l'Allemagne donne aux Polonais des libertés sans cesse plus grandes quant à l'étude et à l'usage de leur langue maternelle. Mais, il appert qu'au Canada, la langue française constitue un péril pour la couronne britannique: **Delenda Carthago!**

C'est un acte impolitique, qui au moment où des espoirs de paix relative se formaient, menace de faire se dresser l'une contre l'autre les deux races principales du pays. Car si, d'une part, les Canadiens-français sont pacifiques, de l'autre ils ne souffriront jamais d'être traités en esclaves.

C'est un acte qui venge l'Allemagne de toutes les accusation de barbarie, de déloyauté, de lâcheté, d'injustice lancées contre elle. De ceux qui font la pluie et le beau temps à Toronto et de ceux qui règnent à Berlin, les plus Allemands ne sont pas ceux qui se défendent de l'être...

Charles Leclerc.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

LA BELGIQUE

La Belgique, avec une superficie grande à peu près comme le comté de Provencher, et ses 8,800,000 âmes, plus que tout le Canada, a fait beaucoup parler d'elle depuis le commencement de la guerre. Mais on est loin d'avoir tout dit.

Les 14 jours pendant lesquels le vaillant défenseur de Liège, le général Leman, a retenu les barbares Allemands, sont peut-être la première cause que nous soyons encore en pleine liberté au Canada aujourd'hui. Sans Liège, sans Leman, sans l'Yser et le roi des Belges, Albert I, avec sa petite armée de 50,000 soldats, sans les armées françaises et anglaises avec Joffre et French à la bataille de la Marne, les Huns prussiens seraient aujourd'hui à Paris, en Angleterre, et peut-être au Canada. Nous souffririons tous sous le talon de fer de ces véritables bourreaux.

Pour vaincre il faut souffrir. Nous vaincrons, mais nous n'avons pas encore beaucoup souffert. D'autres ont souffert pour nous, et ils souffrent encore aujourd'hui. Les Belges ont souffert et souffrent de plus en plus. Ils payent cher l'audacieux courage qu'ils ont eu, eux si faibles, d'oser se mesurer avec les formidables armées du brutal Kaiser, afin de n'être point parjures.

En Belgique il y a 7,000,000 de malheureux qui vivent de charité; 2,000,000 sont entièrement dépourvus de tout. Un seul moyen leur reste pour échapper aux tortures horribles de la faim: c'est de travailler pour l'envahisseur. Mais noblement ils refusent; plutôt mourir que de donner le moindre aide à ceux qui massacrent nos frères et nos alliés.

Allons-nous, ici au Canada, nous qui faisons nos trois bons repas par jour, être sourds à l'appel que ces pauvres victimes de la guerre nous envoient? Non! certainement non! Nous avons déjà donné beaucoup, mais nous donnerons encore. Ils nous ont sauvés du joug prussien; nous avons commencé à les sauver de la misère, de la mort par la faim; nous allons achever notre oeuvre. Un sou par jour pendant un an peut nourrir une famille de cinq personnes pendant 6 semaines. **Réfléchissez!**

Le Comité de Secours aux victimes de la guerre en Belgique, composé uniquement de Belges résidant au Manitoba, tient ses réunions au Club Belge, Saint-Boniface, Man., et se charge de faire parvenir en Belgique toutes les oboles qu'on veut bien lui envoyer, si petites soient-elles. Soyez généreux; envoyez vos souscriptions au secrétaire, M. J. Grymonpré, notaire, 283 avenue Provencher, Saint-Boniface.

Pour le Comité de Secours,

Ph. Menu.
Membre.

EN PERMISSION

Georges Treny, réserviste français de Saint-Boniface, est arrivé lundi soir.

ASSOCIATION D'EDUCATION

La réunion des membres du Comité Général de l'Association d'Education aura lieu demain soir, le 26 avril, à la salle des Forestiers Catholiques, ancien club Laurier. L'avis de convocation portait qu'elle aurait lieu à l'Hôtel de Ville.

TUE A VIMY

M. Henri Desrochers, âgé de 24 ans, fils de M. A.-B. Desrochers, membre de la Commission Scolaire du Sacré-Coeur, Winnipeg, a été tué sur le champ de bataille à Vimy, le 19 avril dernier. Il était au front depuis deux ans et avait déjà été blessé. Un service solennel sera chanté en l'église du Sacré-Coeur lundi prochain.

SERVICE MILITAIRE BELGE

Les Belges nés après le 30 juin 1876 et avant le 1er juillet 1898 restent en tout temps soumis à l'obligation de s'inscrire dans les chancelleries consulaires en vue du service militaire.

Ceux qui ont contracté un engagement volontaire dans le contingent canadien avant le 15 décembre 1916, mais qui ont été licenciés, sont tenus également à l'inscription.

Pour le Consulat Général de Belgique au Canada.
Par A.-J.-H. Dubuc,
Consul de Belgique à Winnipeg.

EN MAUVAISE POSITION

Les Canadiens qui se sont sauvés aux Etats-Unis pour éviter le service militaire

Ottawa, 19. — Les Canadiens qui sont allés aux Etats-Unis durant ces derniers mois dans le but d'éviter le Service National Militaire Obligatoire, qui ne fut jamais proposé par le gouvernement canadien, vont se trouver en mauvaise position, dit-on, dans certains milieux.

Le Gouvernement britannique est sur le point de conclure un arrangement avec les Etats-Unis, par lequel tous les sujets britanniques qui s'y trouvent seront enrôlés et envoyés en Angleterre.

Les noms et les adresses de la plupart de ces personnes sont connus et ces hommes seraient appelés à titre de sujets britanniques.